

ISSN 0225-9710
Volume 37, N° 2 / Mars-Avril 1999

Revue de la société
des professeurs
d'histoire du Québec

TRACES

PER

5-339

BNQ
LES TÉMOINS EN
CLASSE

NOTRE PASSÉ A-T-IL
UN AVENIR ?

COMBIEN
SOMMES-NOUS ?

LA RÉFORME
DU CURRICULUM

LA «PONDÉRATION»

UNE CONCEPTION
DE L'HISTOIRE

IL Y A 2400 ANS :
SOCRATE



L'HISTOIRE
PAR LE ROMAN

Le nom
référénc
construit
humains
rejoint
l'aisée p
dividu q
tion et
SFRQ d
enseigne
La revue
le dével
la Socié
Elle se
seignem
perfectio
gnerment
de l'ense
maire et
collégial
Adresse
Compt
C.P. 98
Sainte-
Directio
Jean-Cl
Comité
Mario F
Christie
Pierre C
Louise
Laurent
Jean-Cl
Concep
Charle
Correct
Suzann
Impres
Imprim
Publici
Jean-Vi
Abonn
Louise
Dépôt
- Env
- Dat
- Num
- Par
- Tari
les fra
- Abon

Une ad
line d
d'entre
revo
mois s
TRAC
Le co
auteur
ment
Site w
http/

Le nom de la revue TRACES fait premièrement référence aux fondements de l'Histoire qui se construit à partir des preuves de la présence des humains et de leur société dans le passé. Il rejoint, en second lieu, l'empreinte spécifique laissée par l'enseignement de l'Histoire sur l'individu qui le reçoit. Il évoque, finalement, l'action et l'influence passées et présentes de la SPHQ dans le domaine de l'Histoire et de son enseignement au Québec.

La revue TRACES vise à assurer l'information et le développement professionnel des membres de la Société des professeurs d'histoire du Québec. Elle se veut le reflet du dynamisme de l'enseignement de l'histoire au Québec, un outil de perfectionnement pour tous ceux que l'enseignement de l'histoire intéresse, et le promoteur de l'enseignement des sciences humaines au primaire et de l'histoire aux niveaux secondaire et collégial.

Adresse postale de la revue :

Comptoir postal Turgeon
C.P. 98 557
Sainte-Thérèse (Québec) J7E 5R9

Direction de la revue :

Jean-Claude Richard : (450) 435-0244

Comité de rédaction :

Mario Filion
Christian Gilbert
Pierre Gingras
Louise Hallé
Laurent Lamontagne
Jean-Claude Richard

Conception graphique :

Charlemagne

Correction des épreuves :

Suzanne Richard

Impression :

Imprimerie des Éditions Vaudreuil

Publicité :

Jean-Vianney Simard : (418) 650-6428

Abonnements et distribution :

Louise Hallé

Dépôt légal : B.N.C. - B.N.Q.

— Envoi de publication

— Date de parution : avril 1999

— Numéro d'enregistrement 6323

port de retour garanti

— Parution : 4 numéros / année

— Tarifs : membres de la SPHQ - inclus dans les frais d'adhésion.

— Abonnement annuel :

individus :	50 \$
institutions :	60 \$
retraités :	30 \$
étudiants :	25 \$

Une adhésion à la Société des professeurs d'histoire du Québec (sphq), quelle que soit la date d'entrée dans la société, donne le droit de recevoir la revue TRACES au cours des douze mois suivants.

TRACES appartient aux membres de la SPHQ. Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs. Les textes peuvent être reproduits avec mention de la source, à moins d'avis contraire.

Site web de la SPHQ :

<http://partenaires.cyberscol.qc.ca/sphq>

Revue de la Société des professeurs d'histoire du Québec. Indexée dans REPÈRE depuis janvier 1989



LA RÉFORME DU CURRICULUM
P. 12



ROMAN ET HISTOIRE
P. 16



SOCRATE
P. 26

En couverture
Personnage de guerrier, Médiévales de Québec (1993)
Photo: Charlemagne

VOLUME 37, N° 2 SOMMAIRE

GRAFFITI

- ENCORE UNE FOIS, MON PÈRE!

LA SPHQ

LA PRÉSIDENTE

- DES COMMENTAIRES ET DES QUESTIONS

ÉCHOS

- UNE ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE AU COLLÉGIAL

INFORMATIONS

- LE VOLUME 36 EN UN COUP D'ŒIL

TEMPS FORTS

- LE CONGRÈS EN CHIFFRES
- L'AVENIR DE NOTRE PASSÉ
- RAPPORT DE L'EFFECTIF 1998

DOCUMENT

- SUR LA RÉFORME DU CURRICULUM

L'ENSEIGNEMENT

MOYENS D'ENSEIGNEMENT

- LE ROMAN HISTORIQUE EN CLASSE

L'ÉVALUATION

- CONVERTIR ET MODÉRER

L'HISTOIRE

L'HISTOIRE QUI S'ENSEIGNE

- MA CONCEPTION DE L'HISTOIRE

REPÈRES

- LA GUERRE

GRANDS ANNIVERSAIRES

- SOCRATE: UN PERSONNAGE ÉNIGMATIQUE

J'AI LU, VU, ENTENDU

- LES GRANDES GLACIATIONS



600, rue Fullum, 10e étage, Montréal (Québec) H2K 4L1 • Tél. - SPHQ : (418) 626-8737 • CPIQ : (514) 873- 3196

FORMULAIRE D'ADHÉSION

N. B. : CE FORMULAIRE DOIT ÊTRE COMPLÉTÉ PAR TOUS ET TOUTES

IDENTIFICATION (en lettres moulées, s.v.p.)

Nom:

PRÉNOM

ou

NOM DE L'ORGANISME

À l'attention de

ADRESSE

N° rue

Ville Province Code postal

TÉLÉPHONE

Résidence () Bureau ()

FONCTION

- Professeur
- Étudiant
- Directeur
- Conseiller pédagogique

autres : (précisez)

S'il s'agit d'un organisme :

- École : Primaire Secondaire Cégep
- Commission scolaire
- Autre (précisez) :

NIVEAU

- Primaire
- Secondaire: 2e 3e 4e 5e
- Collégial
- Universitaire

RÉGION ADMINISTRATIVE (cochez votre région)

- | | | |
|---|---|--|
| <input type="checkbox"/> 01 Bas-St-Laurent-Gaspésie | <input type="checkbox"/> 07 Outaouais | <input type="checkbox"/> 13 Laval |
| <input type="checkbox"/> 02 Saguenay-Lac-Saint-Jean | <input type="checkbox"/> 08 Abitibi-Témiscamingue | <input type="checkbox"/> 14 Lanaudière |
| <input type="checkbox"/> 03 Québec | <input type="checkbox"/> 09 Côte-Nord | <input type="checkbox"/> 15 Laurentides |
| <input type="checkbox"/> 04 Mauricie | <input type="checkbox"/> 10 Nord du Québec | <input type="checkbox"/> 16 Montérégie |
| <input type="checkbox"/> 05 Estrie | <input type="checkbox"/> 11 Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine | <input type="checkbox"/> 17 Centre du Québec |
| <input type="checkbox"/> 06 Montréal | <input type="checkbox"/> 12 Chaudière-Appalaches | <input type="checkbox"/> 18 Hors Québec |

COTISATION ANNUELLE

25 \$ étudiant(e) 30 \$ retraité 50 \$ enseignant(e) 60 \$ organisme ou institution

RÉSERVÉ À LA SPHQ

Date

Code de la fonction

Montant

Chèque Mandat Comptant

Expédition : carte

Reçu (pour fin d'impôt)

P.S. : Retournez avec votre cotisation à la SPHQ (adresse indiquée plus haut)

ENCORE UNE FOIS, MON PÈRE!

JEAN-CLAUDE RICHARD
DIRECTEUR — TRACES

JE SUIS TOUJOURS UN PEU PERPLEXE LORSQUE VIEN LE MOMENT DE RÉDIGER CETTE CHRONIQUE. POURTANT, DEPUIS LE TEMPS, IL ME SEMBLE QUE JE NE DEVRAIS ÉPROUVER AUCUNE DIFFICULTÉ À M'ACQUITTER DE CETTE TÂCHE. EH BIEN! CE N'EST PAS LE CAS. IL EST DES JOURS OÙ J'AI L'IMPRESSIION DE TOURNER EN ROND, DE RÉPÉTER LES MÊMES MOTS, D'ÉCRIRE LES MÊMES PHRASES ALORS QUE JE VOUS PRÉSENTE NOTRE DERNIER-NÉ, TOUT FRAIS SORTI DE L'IMPRIMERIE. ALLONS! TERME D'ATERMOIEMENT, METTONS-NOUS AU BOULOT.

J'avoue, d'ailleurs, que je ne comprends pas ce qui me tracasse: j'ai, encore une fois, un joli bébé à vous confier. Et je sais que vous allez en prendre soin.

Comment ne seriez-vous pas sensibles aux questions et aux commentaires de notre président? Comment résisteriez-vous à l'envie de répéter dans votre milieu l'expérience rapportée par notre collaboratrice Lynda Simard? Comment vous désintéresseriez-vous des activités de notre société dont traitent Jacques Décarie, Rolland Glaude et Pierre Cécil? Comment, enfin, demeureriez-vous apathiques quand le sous-ministre de l'Éducation nous révèle les principes qui étayent la réforme du curriculum? Vous trouverez tous ces sujets dans la section *La SPHQ*. Ce n'est pas tout, loin s'en faut. N'auriez-vous pas le goût d'exploiter un roman historique dans vos cours? Fidèle à son habitude, Pierre Gingras vous ouvre des voies à explorer. Certains congressistes avaient demandé que nous leur rappelions comment s'appliquent les

principes de la *conversion* et de la *modération*, communément appelés *pondération*. Vos désirs sont des ordres: je vous dresse un rapide tableau des processus en vigueur. C'est l'essentiel de la section *L'enseignement*.

La section *L'Histoire* ne vous décevra pas. Un finaliste du Prix du gouverneur général nous fait connaître sa conception de l'histoire et du rôle qu'elle joue dans la formation de l'individu. Je sais, vous avez votre propre opinion sur ce sujet, mais lisez quand même celle qui vous est proposée. La rubrique *Repères* aborde le sujet de la guerre sous des angles diversifiés, mais non dénués d'intérêt. Après vous être rafraîchis au contact des grandes glaciations dont parle Pierre Gingras, vous accompagnerez Christian Gilbert, le nouveau membre du comité de rédaction, sur les traces de Socrate, le père de la maïeutique, qui quittait ce monde il y a près de 2 400 ans. Ça n'est pas rien!

Vous constatez que je n'ai aucune raison de m'inquiéter quand à la qualité de notre

produit. D'autant plus que je crois pouvoir affirmer que nous avons probablement trouvé un moyen d'assurer une parution plus régulière de votre revue préférée. Je ne m'engage pas plus loin. Au cas où... Mais vous verrez bien!

Me permettez-vous d'ajouter quelques mots à propos d'un sujet qui me tient à coeur? Je veux parler des stages des étudiants-maîtres qui se destinent à l'enseignement de l'histoire. Au moment où j'écris ces lignes, de nombreux étudiants de la région de Montréal n'ont pas encore été associés à un enseignant. Si c'est vrai à Montréal, il est possible que ce le soit également ailleurs. Quand on refuse d'accueillir un stagiaire, dites-moi, est-ce parce que l'on a une si piètre opinion de ses capacités que l'on ne pense pas pouvoir «récupérer», si tant est que ce soit nécessaire — ce qui est généralement loin de la réalité? Ne craint-on pas plutôt d'être «dérangé» dans son confort? Dites-moi: que se serait-il passé si personne n'avait eu la générosité de nous accueillir lorsque nous étions étudiants? Je vais sûrement y revenir.

Je vous aime quand même, allez!

DES COMMENTAIRES ET DES QUESTIONS

GRÉGOIRE GOULET
PRÉSIDENT — SPHQ

CETTE FOIS-CI, JE VOUS LIVRE DES COMMENTAIRES ET VOUS SOUMETS DES QUESTIONS D'ORDRE PROFESSIONNEL ET PÉDAGOGIQUE. J'ATTENDS DE VOTRE PART DES RÉFLEXIONS VOIRE MÊME DES SOLUTIONS À MES DIFFÉRENTES INTERROGATIONS.

PREMIER DOSSIER:

ORDRE PROFESSIONNEL:

Depuis quelques mois, le Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec (CPIQ), chemine avec l'idée suivante: «Il est possible et souhaitable d'accéder à un ordre professionnel pour les différentes associations ou sociétés d'enseignantes et d'enseignants du Québec.»

Le sondage effectué l'année dernière auprès des professeurs révélait un fort pourcentage d'intérêt pour une adhésion à un ordre professionnel. Qu'en est-il de nous, membres de la SPHQ? Au cours du mois d'avril nous pourrons nous informer et échanger sur les implications d'un tel processus professionnel. Il y aura une journée d'information et de discussions à Montréal, le 10 avril, et à Québec, le 17 avril. Les frais de participation sont fixés à 25 \$.

DEUXIÈME DOSSIER:

COLLOQUE SUR L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE PANCANADIENNE: L'AVENIR DE NOTRE PASSÉ, UNIVERSITÉ MCGILL.

Ce colloque a été médiatisé et couvert par la presse parlée et écrite de Montréal. Les conférenciers présentaient chacun un point de vue particulier sur différents thèmes. Il s'ensuivait des échanges entre les participantes et par-

ticipants. Rappelons les thèmes discutés: *Où et quand apprend-on l'histoire? L'histoire officielle imposée; les pièges et les défis. Un pays riche de plusieurs histoires peut-il apprendre à les mettre en commun? Que faire maintenant?*

À la suite de toutes ces interventions, il semble difficile de rallier les opinions exprimées lors des plénières. En effet, affirmer que l'on puisse, à travers le Canada, écrire et enseigner une même histoire globale de ce même Canada semble constituer une utopie. Pouvons-nous espérer, tout au moins, avoir des éléments communs de didactique? C'est ce qui ressort de positif de cette rencontre. C'est évidemment résumer d'une façon trop incomplète les nombreux échanges tenus lors de ces audiences. Nous prévoyons publier un article plus élaboré dans le prochain numéro de *Traces*.

TROISIÈME DOSSIER:

CONCOURS LIONEL-GROULX 1999.

Pour la première fois, le concours était présenté sur le site internet de la SPHQ. Pour certains professeurs, ce fut un cauchemar et, pour d'autres, ce fut une innovation. Il me semble que ce fut

plus difficile de rejoindre les enseignantes et les enseignants de toutes les écoles du Québec. Est-ce l'accessibilité au réseau internet? Est-ce l'habitude de recevoir un cahier de présentation dans son milieu d'enseignement? Nous avons dans beaucoup de cas fait parvenir un exemplaire des données du concours imprimées à partir du site. Nous attendons vos commentaires sur cette innovation.

Quant à nos partenaires du cahier de présentation, les musées, nous espérons conserver leur collaboration, et même l'améliorer, pour inciter davantage nos jeunes à fréquenter ces joyaux de notre patrimoine. Nous soulignons l'excellente contribution offerte depuis trois ans par les trois musées de Québec, Trois-Rivières et Montréal. Nous avons reçu maints commentaires très élogieux sur la qualité des textes et la rigueur historique des contenus biographiques. Bravo à l'équipe de chercheuses dirigée par la coordonnatrice du projet pédagogique, Madame Ginette Cloutier.

QUATRIÈME DOSSIER:

RÉFORMES DES PROGRAMMES D'HISTOIRE.

J'aimerais vous révéler quelques surprises, mais vous êtes sans doute conscients que les groupes de travail mis sur pied par monsieur Marius Langlois oeuvrent

depuis un certain nombre de mois et que les résultats seront annoncés uniquement à la fin de l'automne. À l'occasion de nos contacts avec les personnes-ressources de ces comités et avec le directeur des programmes, nous pourrions émettre certains commentaires, enrichissant ainsi leurs dossiers. Au mois d'avril, les professeurs de la région de Québec rencontreront, lors d'une soirée d'information, le responsable des programmes.

CINQUIÈME DOSSIER:

PROTOCOLE D'ENTENTE ENTRE LA SOCIÉTÉ ET LA COMMISSION DE LA CAPITALE NATIONALE DU QUÉBEC.

Au cours du mois d'avril nous espérons établir un partenariat plus étroit avec la Commission dans le but de définir des projets communs pour promouvoir la connaissance de nos institutions démocratiques et parlementaires du Québec et l'histoire de la capitale. Cette entente devrait permettre la création d'activités pédagogiques reliées à l'éducation à la citoyenneté, à la découverte de la capitale et, peut-être, l'établissement d'un prix de la Capitale. C'est un dossier à poursuivre puisque nous pouvons y jouer un rôle important et pertinent.

SIXIÈME DOSSIER:

CONGRÈS 1999 ET CONGRÈS DE L'AN 2000

Vous verrez apparaître des informations de plus en plus précises sur le congrès de Sherbrooke des 5, 6 et 7 novembre prochains. Le Comité de coordination, dirigé par Madame Francine Koppe, est au travail depuis décembre et entend faire de ce deuxième congrès des sciences humaines, un succès.

Voici quelques mots sur le congrès de l'an 2000. Des responsables, tant en économie, en géographie qu'en histoire, mettent actuellement sur pied une équipe responsable dans la région de Québec. Le chiffre magique de l'an 2000 nous attire toutes et tous et nous incite à penser à un colloque de plus grande envergure avec des activités de grande qualité. Nous pensons bien, à cette occasion, obtenir la participation d'enseignantes et d'enseignants hors Québec.

SEPTIÈME DOSSIER:

LE SITE INTERNET

Déjà plus de 1500 internautes ont visité notre site depuis sa création, il y a moins d'un an. Nous considérons que ce chiffre est révélateur d'un intérêt grandissant. Plusieurs membres l'ont consulté pour le concours Lionel-Groulx, pour faire une adhésion à la société ou pour connaître les activités pédagogiques disponibles et utiles pour leur enseignement.

Le contenu demeure encore insuffisant pour plusieurs raisons: la restriction budgétaire, la participation limitée des professeurs pour l'enrichissement des expériences didactiques et l'absence d'une personne à temps plein pour la mise à jour du site.

La collaboration de la maison cyberscol nous a permis de naître et de croître. Mais il y aura des décisions à prendre très bientôt telles que le choix des nouveautés pédagogiques à inclure à notre menu, la possibilité de mettre certains articles de *Traces* comme rubrique et la collaboration et l'intégration des autres sociétés sur un site unique pour les trois sociétés.

HUITIÈME DOSSIER:

LE RECRUTEMENT ET L'ENVOI POSTAL

Vous êtes conviés, depuis le début du mois de février, à renouveler vos cartes de membres afin d'assurer la survie de la société, mais davantage la permanence et la réussite des nombreux dossiers traités. Monsieur Pierre Cécil sollicite votre appui pour inciter d'autres professeurs à adhérer à l'association.

Vous avez sûrement remarqué que votre étiquette d'envoi contient maintenant une date indiquant la fin de votre abonnement. Madame Louise Hallé a réussi à ajouter cette mention pour

lui permettre de suivre avec plus de précision notre «membership» et de vous signaler votre renouvellement.

NEUVIÈME DOSSIER:

FUSION DES TROIS SOCIÉTÉS

Dans les mois qui vont suivre, une équipe de deux ou trois représentants de chacune des associations, va se réunir pour établir les bases d'une éventuelle charte commune. Le but de cette démarche sera de vérifier les possibilités d'unifier nos clauses respectives dans le but de rédiger la meilleure constitution possible, tout en respectant nos particularités. Ainsi nous pourrions mieux évaluer la faisabilité d'un tel projet.

UNE ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE AU COLLÉGIAL

LYNDA SIMARD

PROFESSEURE D'HISTOIRE — PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC

LE 5 NOVEMBRE DERNIER, DANS LE CADRE DU COURS HISTOIRE ÉCONOMIQUE DU MONDE CONTEMPORAIN, LE PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, SECTION COLLÉGIALE, RECEVAIT MADAME MADELEINE PARENT. RECONNUE DANS LE MONDE SYNDICAL POUR SA PARTICIPATION À DES LUTTES MAJEURES, DONT CELLE DE LA *MONTREAL COTTONS* DE VALLEY-FIELD, EN 1946, MADAME PARENT A ACCEPTÉ DE VENIR RACONTER AUX ÉTUDIANTES ET AUX ÉTUDIANTS QUELQUES PAGES DE L'HISTOIRE DU QUÉBEC DES ANNÉES 1940-1950, TELLE QU'ELLE L'A «VÉCUE ET COMPRISE».



Madeleine Parent

Photo: Charlemagne

Après avoir précisé qu'elle a «un préjugé défavorable aux puissants de la terre» et rappelé l'importance des valeurs fondamentales qui se trouvent dans la *Déclaration des droits «humains»*, Madeleine Parent a partagé ses souvenirs avec les étudiantes et les étudiants. La crise des années 1930, le travail des femmes dans les usines, les luttes ouvrières pendant la Deuxième Guerre mondiale et sous le gouvernement de Maurice Duplessis ont été les principaux thèmes développés. En plus de raconter les événements, madame Parent a fait part de ses réflexions personnelles à son auditoire, notamment en commentant l'attitude de Duplessis à l'égard des femmes ou des «communistes».

L'objectif d'une telle rencontre était de stimuler l'intérêt des étudiantes et des étudiants pour une histoire économique et sociale qui semble souvent les rebuter. En leur offrant la possibilité de rencontrer une personne directement impliquée dans les mouvements sociaux pendant une période mouvementée de l'histoire du Québec, il devenait beaucoup plus facile de les motiver à lire sur le sujet et à s'y intéresser. Le témoignage de madame Parent donnait une nouvelle dimension au cours d'histoire et les notions théoriques, comme la formule Rand, la loi Taft-Hartley et beaucoup d'autres devenaient plus concrètes.

Un autre objectif visé en invitant madame Parent était de permettre aux étudiantes et aux étudiants d'approfondir leurs connaissances sur l'histoire sociale des années 1940-1950 au Québec et de faire des comparaisons avec des pays étudiés en classe, comme la France, la Belgique, la Grèce, l'Espagne et les États-Unis. En somme, l'auditoire était capable de comprendre la situation québécoise de

cette époque dans un contexte plus large.

La première étape de cette activité pédagogique a consisté à se préparer à la conférence. Pour ce faire, les étudiantes et les étudiants devaient lire et étudier des articles écrits sur Madeleine Parent, des œuvres sur le Québec de Duplessis et des textes sur le mouvement syndical en Europe, aux États-Unis et au Québec. Après la rencontre, tous devaient produire un compte-rendu en établissant des liens précis entre les propos de madame Parent et la matière étudiée dans les cours ou dans les différents textes préparatoires.

L'expérience a été une réussite. Les travaux portant sur l'activité ont été très bien rédigés et les commentaires furent abondants et élogieux. Plusieurs ont souligné que cette rencontre avec Madeleine Parent leur avait permis non seulement de mieux comprendre ce qu'ils apprennent pendant les cours d'histoire,



Maurice Duplessis

LE VOLUME 36 EN UN COUP D'OEIL

mais, aussi, de rencontrer une grande dame «inconnue» de l'histoire québécoise. D'autres ont été sensibles à son plaidoyer pour la justice sociale, comme nous le démontre un peu cet extrait tiré du texte d'une étudiante: «Madame Parent, je vous suis redevable d'avoir lutté et de lutter encore pour mes propres intérêts. J'entends bien régler cette dette en contribuant à l'avènement d'une démocratie où nous serons, hommes et femmes, égaux».

Une telle activité est donc enrichissante à bien des égards: elle aide l'apprentissage des étudiantes et des étudiants, soutient le travail des personnes qui leur enseignent et contribue à rétablir le dialogue entre les générations. Les expériences et connaissances de nos aînés sont d'une richesse souvent insoupçonnée et les occasions pour qu'ils puissent nous les faire partager se font malheureusement de plus en plus rares. Le cours d'histoire, que ce soit au secondaire ou au collégial, me semble le lieu privilégié pour favoriser la transmission de ce savoir.

LES SECTIONS *ENSEIGNEMENT* ET *HISTOIRE* DE **TRACES** RECÈLÈNT DES RÉFLEXIONS ET DES ANALYSES SUR PLUSIEURS SUJETS RELATIFS À L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE. LE LECTEUR TROUVERA CI-APRÈS UNE LISTE DE TOUS LES ARTICLES PARUS SOUS CES DEUX SECTIONS EN 1998, AVEC L'IDENTIFICATION DES AUTEURS, DES RUBRIQUES ET DU NUMÉRO DE L'ÉDITION.

L'ENSEIGNEMENT

PERFECTIONNEMENT

- *La gestion de classe. Une préoccupation et une compétence*
Laurent Lamontagne, #1

DIDACTIQUE

- *Démarche historique et démarche d'apprentissage*
Jean-Claude Richard, #5
- *La géographie pour l'histoire*
Pierre Gingras, #5

PLANIFICATION
PÉDAGOGIQUE

- *Le module 6 en histoire 214*
Laurent Lamontagne #1

MOYENS D'ENSEIGNEMENT

- *La musique au service de l'histoire*
Pierre Gingras, #1

NOUVELLES TECHNOLOGIES

- *Le cyberspace et l'histoire*
Caroline Dufour, #1
- *Je me souviens*
Daniel Généreux, #2-3
- *L'ordinateur, le maître de la communication: le modem*
Daniel Généreux, #1

L'ÉVALUATION

- *BIM: plus qu'un outil*
Yves Groulx, #2-3

RECENSION

- *Pour une théorie de la pédagogie*
André Charette, #5

DIVERS

- *Les Patriotes à votre école!*
Lionel Bellavance, #1
- *Offrez le monde à vos élèves*
Dominique Paris-Mackay, #1
- *Au coeur de la musique et de l'histoire*
Lise Roy, #2-3

L'HISTOIRE

L'HISTOIRE QUI S'ENSEIGNE

- *La réforme du curriculum: quelle histoire et quelle formation pour quelle citoyenneté?*
Robert Martineau, #1
- *Au premier cycle du secondaire. Recommandations pour les nouveaux programmes*
Jacques Nolet, #2-3
- *Le temps des programmes. Calendrier d'implantation des nouveaux programmes.*
Anne Boucher, #5

GRANDS ANNIVERSAIRES

- *Des incontournables*
Jean-Claude Richard, #2-3
- *Frontenac devant l'histoire*
Mario Filion, #5

REPÈRES

- *L'histoire des Noirs au secondaire*
Gordon Blackman, #1
- *L'Édit de Nantes*
Jean-Claude Richard, #2-3
- *L'Islam, un monde à découvrir*
Jean-Claude Richard, #5

J'AI LU, VU, ENTENDU

- *La musique de la Nouvelle-France*
André Charette, #1
- *L'histoire du vote au Canada*
Jean-Claude Richard, #2-3
- *Rodin à Québec*
Jean-Claude Richard, #2-3
- *L'Écriture ou la vie*
André Charette, #2-3

DIVERS

- *Les nouveaux programmes d'histoire. Réflexions sur les contenus*
Grégoire Goulet, #2-3
- *Être Noir*
Charlemagne, #2-3

LE CONGRÈS EN CHIFFRES

JACQUES DÉCARIE
TRÉSORIER — SPHQ

V VOICI UN BREF APERÇU CHIFFRÉ DU PREMIER CONGRÈS DES PROFESSEURS D'ÉCONOMIE, DE GÉOGRAPHIE ET D'HISTOIRE DU QUÉBEC TENU AU CENTRE DES CONGRÈS DE TROIS-RIVIÈRES DU 15 AU 18 OCTOBRE 1998.

LES INSCRIPTIONS

Il y eut 347 inscriptions au congrès se répartissant comme suit :

S.P.É.Q.	=	57
S.P.G.Q.	=	95
S.P.H.Q.	=	195

De ces inscriptions, 290 générèrent des revenus pour les trois sociétés puisque les membres du Comité d'organisation n'ont pas à payer leur inscription mais uniquement leur adhésion à la société à laquelle ils appartiennent, et que les étudiants et les retraités sont inscrits au congrès à «prix d'ami».

LES REVENUS

	\$
Avance S.P.É.Q.	3 000,00
Avance S.P.G.Q.	3 000,00
Avance S.P.H.Q.	3 000,00
Inscriptions régulières	5 552,78
Inscriptions étudiants	400,00
Inscriptions retraités	785,00
Adhésions S.P.É.Q.	2 600,00
Adhésions S.P.G.Q.	3 865,00
Adhésions S.P.H.Q.	8 710,00
Dîner, cocktail, banquet	2 545,00
Exposants	7 395,61
Subventions, dons	1 210,00
Commandites, publicité	4 437,55
Souper Forges du Saint-Maurice	3 125,00
Brunch, conférence	2 541,00
Intérêt	65,17
TOTAL DES REVENUS	<u>103 132,11</u>

LES DÉPENSES

	\$
<i>Dépenses administratives</i>	
Frais bancaires	31,25
Télécommunications	266,39
Poste	1 799,37
Photocopie	735,54
Papeterie	624,88
Acte judiciaire	63,00
Part sociale	5,00
sous-total	3 525,43
<i>Dépenses du comité d'organisation</i>	
Déplacements	3 317,07
Stationnement	78,00
Repas	1 193,39
sous-total	4 588,46
<i>Salaires et honoraires</i>	
Honoraires	1 330,00
Conférenciers	103,52
sous-total	1 433,52
<i>Publicité du congrès</i>	
Programme et affiches	5 391,28
Photographie	66,65
sous-total	5 457,93
<i>Organisation matérielle du congrès</i>	
Calendriers 1999	704,00
Matériel	148,44
Musique	525,00
Porte-documents	3 019,40
sous-total	4 396,05
<i>Hébergement et activités</i>	
Repas	550,00
Cocktail, repas, banquet, brunch, salles, équipement audiovisuel	23 754,39
Souper Forges du Saint-Maurice	2 833,20
Visites, excursions	1 433,67
sous-total	28 571,26
<i>Remboursements</i>	
Avances des trois sociétés	9 000,00
Inscriptions au congrès en double	1 754,00
Inscription étudiant	50,00
Adhésions S.P.É.Q.	2 600,00

L'AVENIR DE NOTRE PASSÉ

ROLLAND GLAUDE
RESPONSABLE DE DOSSIERS

Adhésions S.P.G.Q.	3 865,00
Adhésions S.P.H.Q.	8 710,00
Dîner, cocktail, banquet	70,00
Commandites, publicité	100,00
Brunch	75,00
Souper Forges du Saint-Maurice	275,00
Visites, excursions	299,00
TPS et TVQ	à venir
sous-total	26 798,00
TOTAL DES DÉPENSES	<u>74 771,44</u>

RÉSUMÉ :	
REVENUS	103 132,11
DÉPENSES	74 771,44
SURPLUS	<u>28 360,67</u>

LE PARTAGE DES PROFITS

À une réunion des trois présidents des sociétés tenue le 18 juin 1998, il a été convenu que les profits générés par ce premier congrès commun seraient répartis selon les inscriptions aux trois congrès précédents de chacune des sociétés.

Voici ces chiffres :

	S.P.E.Q.	S.P.G.Q.	S.P.H.Q.
1995	77	220	264
1996	53	170	189
1997	64	125	210
Moyenne en %	14,140	37,536	48,324

La S.P.H.Q. a donc reçu le 22 février un chèque au montant de 7 731,84 \$ comme sa part préliminaire des profits de ce premier congrès commun. Dès que toutes les factures auront été payées, chaque société recevra le versement final de sa part des profits générés par le congrès de Trois-Rivières.

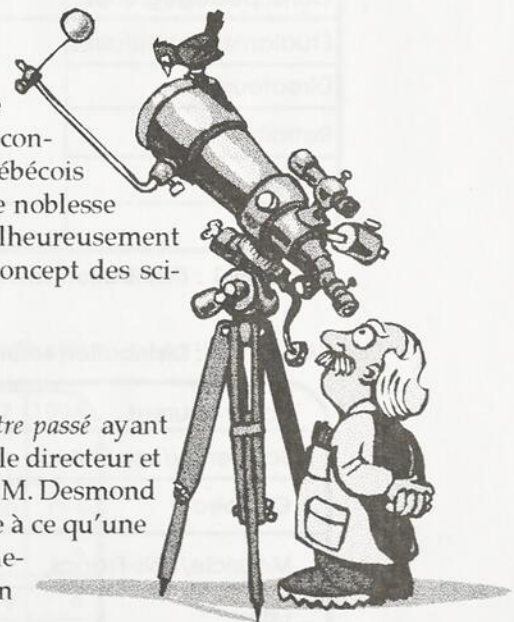
POUR CEUX ET CELLES QUI L'AURAIENT MANQUÉE, J'AIMERAIS FAIRE UN BREF RETOUR SUR LA CONFÉRENCE: *L'AVENIR DE NOTRE PASSÉ*, PEUT-ÊTRE « LE PLUS GRAND ÉVÉNEMENT DU GENRE JAMAIS ORGANISÉ PAR DES HISTORIENS CANADIENS »¹ ET AUQUEL CERTAINS MEMBRES DU C.A. ONT EU LE BONHEUR DE PARTICIPER.

En effet, notre président Grégoire Goulet, Pierre Gingras et moi-même, étions invités par l'Institut d'études canadiennes de McGill à participer au colloque qui se tenait du vendredi 29 janvier au dimanche 31 janvier dernier. Le thème: *L'Avenir de notre passé*.

À cette occasion, l'Institut d'études canadiennes de McGill a rendu hommage à l'ancienne ministre de l'Éducation, Mme Marois, pour souligner les décisions qu'elle a prises afin de remettre l'histoire à l'avant-scène du curriculum des programmes en éducation.

À l'instar du Québec, quelque 800 historiens de toutes les régions du pays ont convenu d'imiter le modèle québécois afin de redonner ses lettres de noblesse à la discipline *Histoire*, malheureusement trop souvent diluée dans le concept des sciences sociales.

La conférence: *L'Avenir de notre passé* ayant remporté un immense succès, le directeur et organisateur de la conférence, M. Desmond Morton, n'a pas fermé la porte à ce qu'une deuxième édition de l'événement se reproduise l'an prochain.



¹ «Le Québec: un exemple pour l'enseignement de l'histoire», *La Presse*, (Montréal), 30 janvier 1999, Cahier A, p.24.

RAPPORT DE L'EFFECTIF 1998

PIERRE CÉCIL

SECRÉTAIRE AU RECRUTEMENT — SPHQ

MES PREMIERS MOTS SERONT POUR REMERCIER M. JACQUES NOLET QUI, PENDANT PRÈS DE CINQ ANS, A TENU À JOUR, DE FAÇON MAGISTRALE, LE FICHER DES MEMBRES DE NOTRE SOCIÉTÉ. TRAVAILLANT DANS L'OMBRE, JACQUES A ÉTÉ UN COLLABORATEUR DÉVOUÉ ET ASSIDU. MERCI JACQUES POUR TA MAGNIFIQUE CONTRIBUTION À LA BONNE MARCHÉ DE LA SOCIÉTÉ.

Professeurs	PRIMAIRE	10	
	SECONDAIRE	2e	28
		4e	60
		5e	7
		autres ¹	99
COLLÉGIAL	3		
UNIVERSITAIRES	8		
Total des professeurs		215	
Cons. pédagogiques		10	
Étudiants universitaires		71	
Directeurs		3	
Retraités		14	
Autres ²		15	
		328	

TABLEAU 1 : Distribution selon le statut et l'ordre d'enseignement

TABLEAU 2 : Distribution selon les régions administratives

Bas St-Laurent	9	Nord du Québec	2
Saguenay/Lac St-Jean	6	Gaspésie/Iles de la Madeleine	1
Québec	36	Chaudière/Appalaches	18
Mauricie/Bois-Francis	40	Laval	18
Estrie	27	Lanaudière	10
Montréal	59	Laurentides	18
Outaouais	9	Montréal	63
Abitibi-Témiscamingue	6	Hors-Québec	3
Côte-Nord	3	Non précisé	—
			Total 328

Le **Tableau 1** nous donne la répartition de nos effectifs d'une façon élargie pour une 3^e année. Le **Tableau 2** nous montre leur provenance selon les différentes régions administratives du Québec. Les 21 membres honoraires ne sont pas inclus dans ces données. Le **Tableau 3** affiche une comparaison des effectifs sur neuf années.

À la lecture de ces tableaux, on constate que le nombre des professeurs au primaire se maintient alors qu'il semble y avoir une diminution de l'effectif au niveau secondaire. Il n'en est rien puisqu'au total il y en a 10 de plus que l'an passé. Seulement 28 professeurs sont inscrits en secondaire II, comparativement à 59 en 1997, et 60 en secondaire IV, contre 104 pour la même année. En contrepartie, il y en a 99 inscrits à la mention «Autres» contre 9 en 1997. L'explication est simple. Ce sont des professeurs qui enseignent sur deux ou plusieurs niveaux et qui ne se sont pas inscrits à un niveau en particulier.

Pour la 3^e année consécutive le nombre d'étudiants universitaires inscrits à la Société va en augmentant. Cela s'explique par la publicité et la sollicitation particulière faite auprès de cette clientèle qui assurera la relève dans le futur. De même, il est heureux

de constater que plus de nouveaux retraités demeurent membres de la Société contrairement à beaucoup d'autres qui choisissent de couper les liens avec tout organisme relié à la carrière de l'enseignement.

Cette année, nous avons eu 195 personnes qui se sont inscrites en histoire sur les 347 ayant participé au 1^{er} congrès des Sciences humaines tenu à Trois-Rivières en octobre 1998.

Le Conseil d'administration se préoccupe de rejoindre un éventail représentatif du personnel touchant à l'histoire. Nous ne ménageons pas nos efforts et nous vous invitons à faire de même en tant que membre.

Tendons vers un seul but. Faisons-nous un devoir d'être, chacun dans notre milieu respectif, un recruteur de la S.P.H.Q.

En terminant, je tiens à remercier Mme Louise Hallé qui a pris la relève de Jacques Nolet à titre de détentrice de la banque des données avec pour but de maintenir à jour les effectifs de la Société. Elle assure, de plus, la distribution de la revue *Traces*.

NOTES:

Dans le Taleau 1:

1. Il s'agit de professeurs non identifiés à un niveau lors de l'adhésion ou enseignant sur deux ou trois niveaux.

2. Il s'agit de membres non identifiés spécifiquement ou n'ayant pas précisé le statut professionnel qu'ils exercent.

Dans le tableau 3:

* Pour fins utilitaires, «autres» inclut les directeurs et les retraités.

TABLEAU 3 : Évolution des effectifs

	1987	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	
Professeurs	Primaire	16	9	3	6	11	50	14	6	10
	Secondaire	261	242	223	226	214	279	242	186	194
	Collégial	17	21	23	30	30	9	12	4	3
	Universitaire	5	3	7	6	5	14	5	9	8
	<i>sous-total</i>	299	275	256	268	260	352	273	205	215
Cons, pédagogiques	47	47	53	56	74	---	46	19	10	
Étudiants universitaires	6	14	21	29	12	27	52	57	71	
Autres	13	38	28	36	29	61	44*	31*	32*	
TOTAL	365	374	358	389	375	450	415	312	328	

SUR LA RÉFORME DU CURRICULUM¹

ROBERT BISAILLON

SOUS-MINISTRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC

J'AI ACCEPTÉ AVEC PLAISIR DE PARTICIPER À L'OUVERTURE DE VOTRE CONGRÈS ANNUEL ET JE SALUE L'ÉVÉNEMENT QUE CONSTITUE CE PREMIER RENDEZ-VOUS CONJOINT DES SOCIÉTÉS PROFESSIONNELLES D'ENSEIGNANTS ET D'ENSEIGNANTES DE L'UNIVERS SOCIAL : PLUS QU'UN SYMBOLE OBLIGÉ, J'Y VOIS VOTRE VOLONTÉ DE PARTAGER VOS PRÉOCCUPATIONS, VOTRE EXPERTISE ET VOTRE ENGAGEMENT.

Je sais l'importance que vous accordez au *contexte* dans l'enseignement de vos disciplines respectives. Aussi me permettez-vous, même brièvement, de rappeler celui plus global qui entoure la Réforme, qui l'explique et même la justifie et le contexte plus spécifique qui a mené à situer vos disciplines et à les intégrer à l'intérieur d'un seul domaine d'études, dans la révision du curriculum.

CONTEXTE

Toutes les sociétés comparables à la nôtre sentent le besoin, à des périodes données, de faire le point sur la pertinence, la richesse et la modernité de leur curriculum. Il ne s'agit pas là d'un réflexe de condamnation ou de rejet du passé, mais d'une démarche lucide et nécessaire pour bien préparer les jeunes au genre de siècle qu'ils auront à construire. C'est dans cette perspective seulement que l'éducation peut exercer utilement sa fonction sociale et l'enseignement continuer à demeurer la profession dont les effets sont les plus durables. En effet, nous préparons littéralement les citoyens *actifs* de la grande

partie du prochain siècle. Ce n'est donc pas d'abord en fonction du présent, ni en essayant de reproduire le passé, mais en examinant les défis qui se pointent à l'horizon qu'on doit envisager l'examen de notre curriculum et de nos programmes d'études.

Or, les tendances déjà présentes qui vont façonner le siècle de nos enfants comportent des signaux relativement à la formation de base qui est désormais nécessaire : l'internationalisation des rapports, des cultures et, on le constate chaque semaine, des économies, abolit les frontières physiques et politiques et appelle la construction d'un rapport renouvelé à son environnement global; la vie en société, moins compliquée à cause des innovations technologiques à notre disposition, est devenue plus complexe du point de vue des références auxquelles se fier, des réseaux humains nécessaires à la sécurité et à l'identité et des comportements qu'il faut dorénavant négocier à même une pluralité d'échelles de valeurs; la somme des connaissances disponibles se renouvelle à un rythme

accélééré au point où on ne peut plus prétendre maîtriser et dispenser comme un tout complet et actualisé le même bagage de connaissances qu'autrefois, du moins pas de la même façon. Ces signaux omniprésents des changements en cours doivent nous interpeller comme système d'éducation sur les savoirs et les compétences en vertu desquelles nos élèves construiront leur identité, appréhenderont le monde, se qualifieront et s'intégreront de façon active dans la société. Ils nous rappellent surtout l'importance du sens, du pourquoi des réformes qui sont plus que des «gigotements» passagers ou des effets de mode. Les recherches effectuées dans le domaine des systèmes d'éducation comparés démontrent qu'il y a une large convergence ici et ailleurs dans la façon d'aborder les changements aux curriculums : ressaisissement des apprentissages essentiels, renforcement de l'activité intellectuelle, rehaussement du niveau culturel, prédilection pour les disciplines qui structurent la pensée, réhabilitation des compétences génériques, à cause de leur effet durable du point de vue de la capacité d'apprendre et d'apprendre de manière de plus en plus autonome, élargissement des perspectives disciplinaires à des champs de savoir plus vastes. Ajoutons

la mise à profit des découvertes récentes sur les processus d'apprentissage, et nous arrivons à questionner sérieusement le paradigme classique prédominant de l'enseignement lui-même.

Au Québec, sur le strict plan curriculaire, mais avec en arrière-plan la même réflexion sur les changements sociaux qui commandent des changements éducatifs, un certain nombre de travaux et de réflexions en groupe ont tous convergé vers le même réaménagement: le *Groupe de travail sur les profils de formation au primaire et au secondaire*, aussi connu sous le nom de rapport Corbo, procédait en 1994 à un groupement des disciplines en domaines; le rapport final de la Commission des États généraux sur l'éducation abordait l'idée de 6 grands axes de formation; le rapport du Groupe de travail sur la réforme du curriculum, *Réaffirmer l'école*, ou rapport Inchauspé, reprenait et développait la même perspective. L'énoncé ministériel de politique éducative, *L'école tout un programme*, a finalement validé une telle orientation et constitue, à partir de ce moment-là, un des principes d'organisation du curriculum. Ce principe constituera, à son tour, le critère d'appréciation des programmes à venir pour la Commission des programmes

d'études. On peut critiquer, légitimement, le genre de regroupement proposé, mais on ne peut nier la continuité et la cohérence de la réflexion à cet égard. La richesse du regroupement en domaines, loin de nier le génie propre des disciplines, donne plutôt à celles-ci une portée plus grande à leur caractère de porte d'entrée ou d'accès au savoir; elle oblige à rechercher une plus grande cohérence horizontale, entre plusieurs disciplines d'un même champ, ou plutôt à faire émerger cette cohérence; elle économise en principe les chevauchements ou les dédoublements pour accroître la signification des apprentissages et cette richesse réside enfin dans les possibilités plus grandes de coopération entre les enseignantes et les enseignants.

De ce seul point de vue, la présente réforme du curriculum ne représente pas un ajustement à la marge, ni une sorte de «fine tuning», mais un changement dans la façon d'accéder au savoir, dans la culture de l'enseignement et, à terme, dans les pratiques d'évaluation. Bien sûr, cette prétention est pour le moment virtuelle, mais elle va dans la direction d'un tel changement, plus organique que mécanique.

REPRENONS PLUS CONCRÈTEMENT UN CERTAIN NOMBRE D'ÉLÉMENTS

1. D'abord le concept même de programme (fond et forme)

- Conçu *par cycle* et non par année, il vise une organisation et une appropriation plus stables des apprentissages;
- Formulé en termes de *résultats d'apprentissage*, il est moins engorgé d'objectifs intermédiaires et laisse plus de place à la pratique autonome de l'enseignant; il est plus orienté également vers l'identification des compétences recherchées;
- Il comprend des précisions quant aux préalables à maîtriser;
- Il décrit la nature des connaissances, capacités et habiletés préalables à l'atteinte de la compétence recherchée;
- Il prévoit des objectifs et des contenus d'enrichissement;
- Il contient des indications sur l'évaluation des apprentissages, en cours et à la fin du cycle;
- Il est présenté par univers ou domaine, permettant ainsi de saisir d'un coup le profil de formation recherché chez l'élève dans chaque domaine;

...la réforme...

• Il est présenté selon la même facture que les autres programmes à l'intérieur du cycle;

• Le concept de programme, jusqu'ici réservé à la dimension disciplinaire, est désormais élargi à un autre type de compétences, recherchées délibérément et par tous les enseignants dans la formation des élèves : les compétences, que l'on dit transversales, ou générales ou génériques, sont en fait des capacités de transposer dans plusieurs domaines d'activités un savoir acquis dans un contexte particulier. Elles représentent une valeur ajoutée aux savoirs disciplinaires mais aussi des lieux d'intégration des savoirs.

Chaque programme disciplinaire comportera donc des références à ces compétences transversales, qui acquièrent le statut de programme ministériel, et également des champs d'application de ces compétences et des savoirs disciplinaires. Ce que la Commission des programmes appelle des thèmes transversaux, par exemple l'environnement, la consommation, les médias, la citoyenneté. Or, on le sait, la grande partie de ces thèmes transversaux interpellent les disciplines de l'univers social.

2. Ensuite, les programmes disciplinaires

Je m'attarderai uniquement à ceux qui vous concernent, pour des raisons évidentes.

a) Une préoccupation pour le maintien de la *formation économique* des élèves

On doit s'assurer — la «commande est passée» — que les objets essentiels du programme actuel d'éducation économique soient intégrés «naturellement» je dirais dans les programmes à élaborer de géographie, d'histoire et d'éducation à la citoyenneté, et de connaissance du monde contemporain.

Par exemple, sous réserve d'un examen plus attentif :

• N'y a-t-il pas intérêt à étudier les étapes du processus de production (programme de 5e année) à même l'étude de la forme d'aménagement du territoire qu'est le parc industriel (géographie - 3e cycle du primaire)?

• Le rôle régulateur de l'État (objectif de 5e secondaire) dans la conjoncture de la crise économique de 1929 (histoire - 4e secondaire) ?

On peut faire ainsi le pari d'un accroissement de la signifiante, quand les éléments étudiés le sont moins comme des «en-soi».

Pour assurer de façon plus... assurée l'intégration de la formation économique, il y aura présence d'un enseignant ou d'une enseignante, membre de la SPEQ, sur le comité d'élaboration du primaire et sur les comités équivalents de géographie et d'histoire et d'éducation à la citoyenneté.

b) La *discipline de la géographie*, ou des relations entre l'humain et le territoire, pourrait gagner d'être abordée en s'intéressant :

- À l'organisation des territoires;
- Aux changements qui se produisent sur un ou des territoires;
- À la comparaison de territoires;
- À l'explication du présent territorial et ce, à des échelles différentes.

c) La *discipline de l'histoire* ou des relations entre l'homme (être social), le temps et la durée pourra être abordée en s'intéressant :

- À l'organisation des sociétés;
- Aux changements qui se sont produits dans l'une ou l'autre société;
- À la comparaison des sociétés;
- À l'explication du présent historique;
- En s'ouvrant aux réalités internationales tout en

prenant conscience de la valeur du patrimoine.

Remarquons :

Les regards portés par ces disciplines sont les mêmes: organisation, changement, évolution, comparaison tantôt à la mesure du territoire tantôt à la mesure de la société.

Seul fil conducteur: de tout temps, des sociétés ont vécu sur des territoires et... de tout temps, la réalité des échanges économiques est omniprésente dans l'organisation des sociétés et dans l'organisation ou l'aménagement des territoires.

Le rapport Inchauspé le rappelle à juste titre, «l'évolution des sociétés s'est traduite par une complexification croissante des formes et du fonctionnement des organisations sociales... Or, nous entrons dans une période où les changements s'intensifient encore: aussi, le sentiment d'aliénation engendré par une complexité non maîtrisée parce que non comprise, risque d'être augmenté. L'enseignement des sciences humaines doit donc rendre l'élève libre par rapport à cet environnement, en le lui faisant comprendre pour lui permettre d'y mieux agir».

d) *L'éducation à la citoyenneté* (ou la contribution des disciplines de l'univers social à la formation du citoyen) qui représente une contribution différente de l'éducation civique, recherchée par exemple, par un enseignement moral, parce que la première repose :

- Sur la connaissance et le partage :

- des valeurs démocratiques
- de l'évolution de la démocratie
- des mécanismes et des institutions démocratiques
- des droits et des responsabilités

dont les chartes, les institutions et les comportements sociaux sont issus et porteurs. Cette éducation ne servirait qu'à réaliser à quel point ces valeurs et ces droits ne sont pas des acquis, mais des conquêtes situées historiquement et géographiquement, qu'elle serait une grande utilité.

- Sur une prise de conscience des problèmes de sa société et de ceux du monde;

- Sur l'exercice de la pensée critique (apprentissage de la liberté);

- Sur l'engagement social (à terme) et pourquoi pas dans son école conçue comme un espace civique?

Si les autres disciplines doivent aussi s'intéresser au développement de la citoyenneté, les vôtres en sont le *creuset obligé*.

3. Enfin, le domaine de l'univers social

Pour boucler la boucle...

J'aimerais souligner la richesse des visées de formation des disciplines de ce domaine en tant que domaine:

- A partir de leur mode particulier de construction du savoir :

- méthode
- démarche
- pensée originale, i.e. point de vue historique, point de vue géographique

- À partir de l'importance accordée à l'interaction de plusieurs facteurs;

- Parce qu'on y amène l'élève à expliquer le présent dans une perspective temporelle ou spatiale:

- cause - effet
- séquence

Richesse également parce que ces disciplines, *ensemble*, forgent l'identité territoriale et sociale, contribuant ainsi au développement d'un sentiment d'appartenance.

Richesse encore parce que la fréquentation de ces disci-

plines instrumente l'élève pour agir, sa vie durant, en citoyen *autonome* (exercice de la pensée critique) et *responsable* (en connaissance de cause).

Richesse enfin par leur exercice d'acquisition de repères, notion éminemment transférable et sans lesquels perdurent l'analphabétisme ou déboussolage.

NOTE:

1. N.D.L.R.: Nous remercions le sous-ministre de l'Éducation, monsieur Robert Bisailon, de nous avoir permis de reproduire les notes qui ont servies à l'allocution qu'il a prononcée lors de l'ouverture du 1^{er} Congrès des professeurs d'économie, de géographie et d'histoire du Québec, à Trois-Rivières, le 16 octobre 1998.

LE ROMAN HISTORIQUE EN CLASSE

PIERRE GINGRAS

COLLÈGE NOTRE-DAME-DE-LOURDES

JE VIS PRÉSENTEMENT MA SIXIÈME ANNÉE D'ENSEIGNEMENT ET JE DÉVORE ENCORE PLUS DE ROMANS HISTORIQUES QUE JAMAIS AUPARAVANT. J'AI DONC PENSÉ VOUS EN FAIRE UNE PETITE LISTE ET VOUS DONNER UNE SUGGESTION D'UTILISATION DANS UNE CLASSE DE DEUXIÈME SECONDAIRE EN ESPÉRANT QUE CELA PUISSE DONNER LE GOÛT DE LA LECTURE À VOS ÉLÈVES.

Dans le but de faciliter le repérage des romans selon leur période, je vous les donne en suivant l'ordre des modules du programme du MÉQ, en omettant les titres (pourtant excellents) qui ne s'y rattachent pas directement.

LA PRÉHISTOIRE

LA GUERRE DU FEU. J.H. Rosny Aîné. Hachette Jeunesse, 1994. 261 pages.

L'ÉGYPTE

LA REINE SOLEIL. Christian Jacq. Pocket # 3432, 1990. 570 pages.

LA PYRAMIDE ASSASSINÉE. Christian Jacq. Pocket # 4189, 1994. 403 pages.

L'ALOI DU DÉSERT. Christian Jacq. Pocket # 4279, 1995. 420 pages.

LA JUSTICE DU VIZIR. Christian Jacq. Pocket # 4371, 1995. 380 pages.

(Pour mieux connaître l'administration de l'Égypte des pharaons.)

L'AFFAIRE TOUTANKHAMON. Christian Jacq. Pocket # 4609, 1994. 512 pages.

CHAMPOLLION L'ÉGYP TIEN. Christian Jacq. Pocket # 2850, 1988. 368 pages.

MAÎTRE HIRAM ET LE ROI SALOMON. Christian Jacq. Pocket # 3451, 1991. 380 pages.

RAMSÈS, LE FILS DE LA LUMIÈRE. Christian Jacq. Robert Laffont, 1995. 390 pages. (aussi disponible chez Pocket # 10104)

RAMSÈS, LE TEMPLE DES MILLIONS D'ANNÉES. Christian Jacq. Robert Laffont, 1996. 380 pages. (aussi disponible chez Pocket # 10105)

RAMSÈS, LA BATAILLE DE KADESH. Christian Jacq. Robert Laffont, 1996. 385 pages. (aussi disponible chez Pocket # 10106)

RAMSÈS, LA DAME D'ABOU SIMBEL. Christian Jacq. Robert Laffont, 1997. 397 pages. (aussi disponible chez Pocket # 10107)

RAMSÈS, SOUS L'ACACIA D'OCCIDENT. Christian Jacq. Robert Laffont, 1997. 375 pages. (aussi disponible chez Pocket # 10108)

LE PHARAON NOIR. Christian Jacq. Robert Laffont, 1997. 360 pages. (aussi disponible chez Pocket # 10475)

LE DIEU FLEUVE. Wilbur Smith. Pocket # 10014, 1995. 735 pages.

SINOUHÉ, L'ÉGYP TIEN I. Mika Waltari. Folio # 1297, 1996. 499 pages.

SINOUHÉ, L'ÉGYP TIEN II. Mika Waltari. Folio # 1298, 1995. 478 pages.

CLÉOPÂTRE, REINE DU NIL. Michel Peyramaure. Robert Laffont, 1997. 375R pages. (aussi disponible chez Pocket # 10447)

KHÉOPS ET LA PYRAMIDE DU SOLEIL. Guy Rachet. Éditions du Rocher, 1997. 347 pages.

LE PRÊTRE D'AMON. Guy Rachet. Le Livre de Poche # 13957, 1993. 374 pages.

ROME

QUO VADIS. Henryk Sienkiewicz. Le Livre de Poche, 1994. 603 pages. (Le règne de Néron à l'époque des persécutions des chrétiens.)

JULES CÉSAR, ROME VILLE À VENDRE. Roger Caratini. Michel Lafon, 1997. 547 pages.

JULES CÉSAR, LA SYMPHONIE GAULOISE. Roger Caratini. Michel Lafon, 1997. 571 pages.

JULES CÉSAR, LE CRÉPUSCULE DU DIEU. Roger Caratini. Michel Lafon, 1998. 503 pages.

NÉROPOLIS. Hubert Monteilhet. Pocket # 3545, 1997. 856 pages.

MOYEN ÂGE

VÉRIDIQUES MÉMOIRES DE MARCO POLO. Marco Polo. Éditions J'ai Lu, 1983. 220 pages.

EREC ET ENIDE. Chrétien de Troyes. GF-Flammarion # 763, 1994. 458 pages.

LANCELOT OU LE CHEVALIER DE LA CHARRETTE. Chrétien de Troyes. GF-Flammarion # 556, 1991. 474 pages.

LE CHEVALIER AU LION. Chrétien de Troyes. GF-Flammarion # 569, 1990. 413 pages.

LE CONTE DU GRAAL. Chrétien de Troyes. Lettres gothiques, Le Livre de Poche, 1990. 637 pages.

LANCELOT DU LAC. s.a. Lettres gothiques, Le Livre de Poche, 1991. 926 pages.

LANCELOT DU LAC II. s.a. Lettres gothiques. Le Livre de Poche, 1993. 698 pages.

LE ROMAN D'ALEXANDRE. Alexandre de Paris. Lettres gothiques, Le Livre de Poche, 1994. 863 pages.

LES PILIERS DE LA TERRE. Ken Follet. Le Livre de Poche # 4305, 1989. 1050 pages. (superbe roman sur les cathédrales gothiques.)

LE GRAND FEU. Jeanne Bourin. Folio # 1925, 1985. 602 pages. (et tous les autres romans de Jeanne Bourin)

LES ENFANTS DU GRAAL. Peter Berling. Le Livre de Poche # 14406, 1996. 829 pages.

LA NAISSANCE DU ROI ARTHUR. Jean Markale. J'ai Lu # 4742, 1998, 316 pages.

LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE. Jean Markale. J'ai Lu # 4743, 1999. 348 pages. (6 autres romans de Markale à venir pour couvrir le Cycle du Graal.)

LA RENAISSANCE

AZTECA. Gary Jennings. Le Livre de Poche # 6929, 1981, 1055 pages.

RÉVOLUTION INDUSTRIELLE.

GERMINAL. Émile Zola. Pocket # 6029.

Une suggestion d'utilisation en classe:

En faisant la lecture d'un roman, pensez à extraire les textes qui peuvent servir de documents dans une classe d'histoire. Ensuite utilisez ces documents dans vos situations d'apprentissage.

Voici un exemple pour la période du Moyen Âge:

Le château-fort du Moyen Âge

«Il aperçut alors, s'élevant auprès d'un vaste enclos, une magnifique **forteresse** qui semblait toute neuve, sur le sommet d'un **butte**. Il remarqua aussi des **fossés** larges et profonds et, entre les deux **murs d'enceinte**, devant le **pont-levis**, un grand nombre de petites maisons. De toute évidence, cette forteresse appartenait à un homme riche et puissant. Gauvain arriva jusqu'aux **lices**, passa la **porte d'enceinte**, traversa les **dépendances** et se présenta au pont-levis. Son compagnon de la nuit était là pour l'accueillir, paraissant très heureux de le voir arriver. Des **serviteurs** désarmèrent Gauvain et l'amènèrent dans la **grande salle**, devant la **tour**, où brûlait un très beau feu. Tout autour, il y avait des sièges somptueux, recouverts d'une riche étoffe de soie

MOYENS D'ENSEIGNEMENT

LE ROMAN HISTORIQUE EN CLASSE

pourpre. Gauvain remercia son hôte pour tout, car il n'avait nulle intention de le contredire en quoi que ce fût.»

Jean MARKALE, *Les chevaliers de la Table Ronde*. J'ai Lu # 4743, 1999, page 113.

(Les mots en caractère gras sont un choix personnel qui vous permet de voir la richesse du texte de Markale.)

Questions sur le texte:

- Quel autre nom peut-on donner à une forteresse?
- Où est-elle construite généralement et pourquoi selon vous?
- Quels moyens va-t-on prendre pour la rendre imprenable?
- À quoi sert le pont-levis?
- Qu'est-ce qu'une lice et à quoi sert-elle au Moyen Âge?
- Qu'est-ce qui prouve que cette forteresse appartenait à un homme riche et puissant?
- Explique le chemin parcouru par Gauvain pour se rendre à la grande salle.
- Pourquoi Gauvain se laisse-t-il désarmer par les serviteurs?

Voici un autre exemple tiré du même roman:

Le droit d'asile au Moyen Âge. (L'Église à la campagne et en ville.)

«Furieux, Arthur voulait qu'on fit justice du meurtrier. Mais Ligessoc s'était enfui et était allé chercher refuge au monastère de Llancarfan, dont l'abbé était alors le sage Cadoc, un homme d'une grande bonté et qui savait défendre les prérogatives des clercs face aux prétentions des barons. Cadoc, au nom du droit d'asile, donna la permission à Ligessoc de s'établir dans le monastère et cela pour une durée de sept ans.

[...] Le roi lui demanda de lui livrer Ligessoc, ou du moins, puisque Cadoc paraissait cautionner le fugitif, de lui fournir lui-même une compensation pour la perte du serviteur que Ligessoc avait tué. Cadoc lui répondit: «Il m'est impossible de te remettre Ligessoc, car il s'est placé sous la protection de Notre Seigneur, et je l'ai autorisé à demeurer dans le monastère pour une durée de sept ans. Je serais un parjure si je revenais sur une telle décision.» [...]

Jean MARKALE, *Les cheva-*

liers de la Table Ronde. J'ai Lu # 4743, 1999. Pages 90-91.

Questions sur le texte:

- Qu'est-ce que le droit d'asile?
- Quelle position détient Cadoc dans le monastère?
- Qu'est-ce qu'un baron au Moyen Âge?
- Penses-tu qu'il peut y avoir une limite de temps au droit d'asile?

Suggestions de questions sur Notre-Dame-de-Paris

- Qui demande le droit d'asile dans le roman de Victor Hugo: Le bossu de Notre-Dame?
- Existe-t-il une équivalence au droit d'asile à notre époque?

L'utilisation du roman historique dans une démarche pédagogique permet de rapprocher l'élève d'une réalité. Elle lui permet, entre autres, de faire un rapprochement entre l'histoire des historiens et l'histoire des romanciers.

Si vous aimez travailler en collaboration avec d'autres enseignants du même niveau vous pouvez discuter avec le professeur de français de la possibilité de mettre un ou deux romans historiques à son programme. Vous pouvez

demander ensuite aux élèves d'en extraire les éléments pertinents au module étudié.

Michel Peyramaure vient d'écrire un premier tome sur Jeanne D'Arc et je suis présentement en train de lire *NAPOLÉON, L'EMPEREUR DES ROIS*, de Max Gallo, qui fait suite à *NAPOLÉON, LE CHANT DU DÉPART* et *NAPOLÉON LE SOLEIL D'AUSTERLITZ*. Comme vous pouvez le constater le roman historique tient une place importante dans la littérature et dans ma vie.

Je vous souhaite une bonne lecture.

Pour des commentaires, vous pouvez m'écrire à: p.gingras@videotron.ca

Guy Frégault (1918-1977) est l'un des historiens canadiens les plus remarquables du XX^e siècle. Il a professé à l'Université de Montréal, dont il fonda le

département d'histoire, et à l'Université d'Ottawa (1942-1961). Il fut membre fondateur de l'Académie canadienne-française et le premier sous-ministre des Affaires culturelles du Québec (1961-1966, 1970-1975). Son œuvre d'historien lui a valu d'être honoré par plusieurs universités et lui a mérité de nombreuses distinctions, dont un prix de l'Académie française (1969).

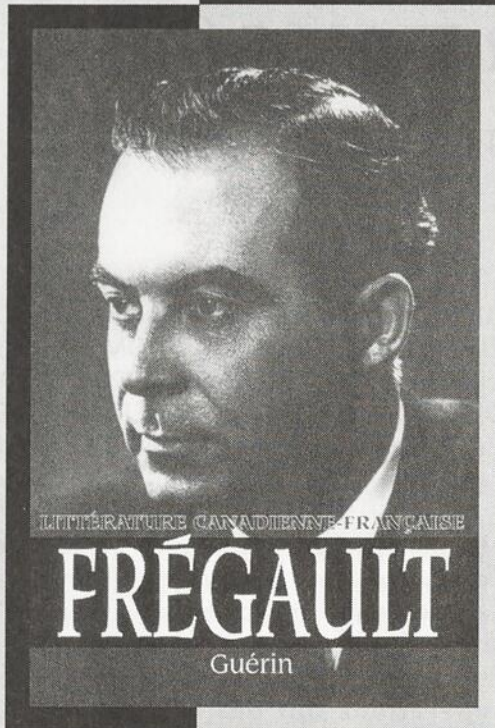
Le présent ouvrage, *Histoire de la littérature canadienne-française* (c'est ainsi qu'on la qualifiait dans les années 1950) est tiré d'un manuscrit inédit de ses notes de cours.

Nous avons confié au professeur Réginald Hamel,

qui fut son élève, le soin de préparer cette édition critique dont l'auteur lui-même serait sans nul doute, comme nous-même, très fier.

La période couverte par Frégault va de 1860 à 1920. Il analyse l'œuvre d'une trentaine d'écrivains ayant participé aux mouvements littéraires de Québec et de Montréal.

Un ouvrage dépassé par les recherches plus récentes? Sûrement pas, puisque Frégault, en grand humaniste qu'il fut, analyse ces œuvres et ces mouvements sous les signes du bon goût et du gros bon sens; bref, sa pensée colle aux textes et elle est toujours actuelle.



640 pages

**Œuvres complètes
de Guy Frégault**

Collection bibliothèque
d'histoire sous la direction
d'André Lefebvre,
professeur titulaire
Université de Montréal

FRÉGAULT

LITTÉRATURE CANADIENNE-FRANÇAISE

Seconde moitié du XIX^e siècle



GUÉRIN Montréal
Toronto

4501, rue Drolet

Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada

Téléphone: (514) 842-3481

Télécopieur: (514) 842-4923

Adresse Internet: <http://www.guerin-editeur.qc.ca>

Courrier électronique: francel@guerin-editeur.qc.ca

CONVERTIR ET MODÉRER

JEAN-CLAUDE RICHARD

COMITÉ DE RÉDACTION — TRACES

IL Y A TOUJOURS UN MOMENT DANS L'ANNÉE OÙ QUELQU'UN SE DEMANDE : «AU FAIT, LA PONDÉRATION, COMMENT ÇA MARCHE?» C'EST ARRIVÉ, À PEU PRÈS DANS CES TERMES, LORS DE NOTRE DERNIER CONGRÈS. À CE MOMENT-LÀ, J'AI PROMIS À CERTAINS D'ENTRE VOUS QUE JE PUBLIERAIS UN ARTICLE DANS **TRACES** POUR EXPLIQUER LA CHOSE. EH BIEN! LE VOICI.

En premier lieu, je dois préciser que, sous le concept auquel, dans les écoles, on donne le nom de *pondération*, se cachent, en réalité, deux opérations qui ont nom *conversion* et *modération*. Regardons de plus près.

LA CONVERSION

Quand les experts du MEQ, après avoir analysé les résultats des examens uniformes, procèdent aux ajustements nécessaires pour que l'instrument mesure le plus justement possible ce qu'il doit mesurer — les apprentissages réalisés par les élèves —, on dit que le MEQ **convertit** son examen.

Je n'entre pas dans les détails qui sont complexes et, dans une certaine mesure non pertinents, mais je souligne que, selon la théorie, le but de la conversion est «d'éviter que les élèves ne soient désavantagés par un examen dont l'indice de difficulté moyen est anormalement élevé.»¹ Cette opération repose sur le postulat que «les degrés de difficulté moyens des examens devraient être équivalents d'une année à l'autre chez des groupes semblables d'élèves.»¹

À la suite de ces opérations, bien que chacun conserve le rang qu'il occupe dans le groupe, il est courant que la moyenne-examen de chaque élève et, par conséquent, celle de chaque groupe ait été modifiée. C'est cette **moyenne convertie** qui servira dans les calculs ultérieurs.

LA MODÉRATION

Les notes d'écoles différentes sont difficilement comparables; en effet — et il est normal et inévitable qu'il en soit ainsi —, les modalités et les instruments d'évaluation varient d'une école à l'autre. Aussi, dans une deuxième étape, afin de rendre les notes obtenues par des élèves appartenant à des écoles différentes «les plus équivalentes possibles», la *note-année de chaque élève est modérée*, à la hausse ou à la baisse, «après avoir comparé la note moyenne de son groupe pour l'année en cours et la note du même groupe à l'épreuve du Ministère.»¹

La formule de la **modération** est illustrée dans le premier tableau de la page ci-contre.

Cette nouvelle **note-élève modérée** servira au calcul de la note qui apparaîtra sur le relevé de notes du MEQ, selon la formule suivante que l'on trouvera dans le deuxième tableau.

TROIS EXEMPLES

Pour que vous compreniez mieux le mécanisme, je vous donne, dans le troisième tableau, trois exemples qui illustrent les effets possibles de la modération sur les résultats d'un élève. La note-examen de l'élève et la moyenne-examen du groupe sont, évidemment, celles obtenues après la conversion.

Les notes de ces élèves seront modérées comme on le fait dans le quatrième tableau.

On le constate, la **modération peut réduire ou augmenter la note-année d'un élève**.

LE CAS DE JOSÉE

Le cas de Josée est cependant différent. En appliquant la formule de la modération à ses notes, on obtiendrait le résultat du dernier tableau.

La note qui apparaîtrait au relevé de notes du MEQ serait donc de 56 et Josée échouerait son année.

Mais, *avant la modération*, Josée avait 60% comme note-année et 60% comme note-examen convertie. Cela lui donnait tout juste la note de passage de 60%. La modération la ferait échouer.

$$\frac{\text{Note-année de l'élève} \times \text{Moyenne-examen du groupe}}{\text{Moyenne-année du groupe}}$$

Formule de la modération

$$\frac{\text{NOTE-ANNÉE MODÉRÉE} + \text{NOTE EXAMEN CONVERTIE}}{2}$$

Note du relevé ministériel

Stéphane

Note-année : 60 Moyenne-année du groupe : 65
 Note-examen : 58 Moyenne-examen du groupe : 56

Nathalie

Note-année : 54 Moyenne-année du groupe : 58
 Note-examen : 60 Moyenne-examen du groupe : 65

Josée

Note-année : 60 Moyenne-année du groupe : 65
 Note-examen : 60 Moyenne-examen du groupe : 56

Stéphane :

$$\frac{\text{Note-année (60)} \times \text{moyenne-examen groupe (56)}}{\text{Moyenne-année groupe (65)}} = 52$$

$$\text{Note au relevé MEQ} = \frac{52 + 58}{2} = \frac{110}{2} = 55$$

Nathalie :

$$\frac{\text{Note-année (54)} \times \text{moyenne-examen groupe (65)}}{\text{Moyenne-année groupe (58)}} = 61$$

$$\text{Note au relevé MEQ} = \frac{61 + 60}{2} = \frac{121}{2} = 61$$

Josée :

$$\frac{\text{Note-année (60)} \times \text{moyenne-examen groupe (56)}}{\text{Moyenne-année groupe (65)}} = 52$$

$$\text{Note au relevé MEQ} = \frac{52 + 60}{2} = \frac{112}{2} = 56$$

Elle n'échouera pas.

En effet, la **modération ne peut provoquer l'échec d'un élève qui a maintenu une moyenne brute égale ou supérieure à 60% et qui obtient une note égale ou supérieure à 60% à l'examen converti du MEQ.**² Le relevé de notes du MEQ, dans le cas de Josée, indiquera : 60%

Les enseignants classent généralement la conversion et la modération parmi les calamités qui frappent le monde de l'éducation. Ces opérations font parfois naître un sentiment de frustration, particulièrement si la note-année d'un groupe a été modifiée à la baisse; elles provoquent également souvent une impression d'injustice: on imagine une vaste opération de «tripotage de notes» où, finalement, seul le Ministère trouve son compte.

Les gens croient naturellement ce qu'ils veulent. Toutefois, après la lecture de cet article, on devrait avoir quelque peu apprivoisé le mécanisme et, parce qu'on le connaît mieux, l'aborder avec un regard neuf.

C'est la grâce que je vous souhaite.

NOTES:

1. Renald LEGENDRE (1993). *Dictionnaire actuel de l'éducation*, 2e édition, Montréal, Guérin, p. 261.

2. Dans les cas où la note de passage différerait de 60%, le même principe s'applique: la modération ne peut pas faire échouer un élève qui a obtenu la note de passage à l'école et à l'examen du ministère de l'Éducation.

MA CONCEPTION DE L'HISTOIRE

MARIO MIMEAULT

FINALISTE AU PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL (1996-1997)

L'HISTOIRE EST LA SCIENCE LA PLUS VIVANTE QUI SOIT. PARCE QU'UN ÉVÉNEMENT EST PASSÉ, LES ÉLÈVES CROIENT QUE C'EST FINI. JE M'ATTACHE DONC À LEUR FAIRE COMPRENDRE QUE SI ON NE SOIGNE PLUS LES MALADES COMME IL Y A VINGT ANS, C'EST PARCE QU'ON A DÉCOUVERT DE NOUVEAUX MÉDICAMENTS ET QUE C'EST PAREIL EN HISTOIRE. ON NE RACONTE PAS LES MÊMES CHOSES QU'IL Y A VINGT ANS, NI DE LA MÊME MANIÈRE. LES DONNÉES HISTORIQUES CHANGENT ELLES AUSSI CONSTAMMENT, S'AJUSTENT AUX NOUVELLES TROUVAILLES SCIENTIFIQUES. AINSI, JE LEUR RACONTE QU'À MES DÉBUTS DANS L'ENSEIGNEMENT L'HISTOIRE RECUlait À L'INVENTION DE L'ÉCRITURE, 3 000 ANS AV. J.-C. JE LEUR EXPLIQUE ENSUITE QU'ON A TROUVÉ DES DOCUMENTS ÉCRITS QUI ONT REPORTÉ CES DÉBUTS À 3 500 ANS AV. J.-C., COMME CELA EST ENSEIGNÉ MAINTENANT DANS LEUR MANUEL, PUIS JE LEUR MONTRE UN ARTICLE DE REVUE QUI FAIT ÉTAT DE LA DÉCOUVERTE RÉCENTE D'UNE ÉCRITURE VIEILLE DE 4 000 ANS ET ILS CONCLUENT SEULS QU'IL FAUDRA RÉÉCRIRE LE LIVRE.

L'histoire réfère à un univers concret et quotidien et non pas à un monde ancien ou abstrait. Si le calendrier doit s'ajuster à l'actualisation des connaissances, la science historique s'enrichit elle aussi tous les jours de découvertes comme cela se fait en astronomie. Par exemple, on peut leur enseigner en histoire du Canada que, grâce au travail des archéologues, on sait maintenant que les Vikings sont venus à Terre-Neuve 1 500 ans avant tous les autres Européens. Or, il y a quelques années, on a déterré à Rivière-au-Renard la trace d'un campement amérindien vieux de 4 000 ans. En indiquant à mes élèves ce fait que, bien souvent, plusieurs d'entre eux ignoraient, je parviens à leur faire comprendre que l'occupation humaine de l'est canadien est à reconsidérer à partir de leur propre village, de là même où ils allaient faire de la motoneige la veille au soir.

On vit l'histoire, on la respire, c'est elle qui nous apprend le sens ce que l'on fait souvent et je m'efforce de le faire partager à mes élèves. Ainsi, lorsque l'on parle des us et coutumes des Canadiens, c'est tout surpris qu'ils apprennent que le bout de papier qu'ils collent, pour s'amuser, dans le dos de leurs confrères au premier avril de chaque année était, à l'origine, un poisson, et je ne peux m'empêcher de leur faire remarquer, compte tenu de l'évolution de la coutume en question, que, si cela continuait ainsi, un jour leurs enfants colleraient simplement un papier collant en se tordant de rire et sans savoir pourquoi.

Au plan de la démarche historique, acquérir des connaissances dans ce domaine, c'est comme étudier en chimie ou en science. **Cela nécessite une rigueur et une méthode de travail.** Les élèves me demandent souvent com-

ment j'ai pu découvrir telle information sur leur famille ou sur la région et j'en profite pour leur expliquer comment il faut ramasser les informations, les classer afin de pouvoir par la suite les comparer, les analyser et en tirer de nouvelles conclusions. Je leur montre aussi, dans le même esprit, qu'il faut savoir prendre des notes et je leur inculque quotidiennement une méthode suivant laquelle le cours se divise en idées principales, secondaires et tertiaires. J'écris lisiblement au tableau le squelette du cours en leur expliquant qu'ils mettent ainsi leurs idées au clair et que l'étude de la matière en sera facilitée.

L'histoire, c'est une science, un mode de recherche, mais aussi un univers concret et quotidien dans lequel nous baignons tous et que nous écrivons ensemble, au jour le jour. Les étudiant(e)s le comprennent le jour où ils réalisent que la «cannette de liqueur» qu'ils ont en main constituera un document précieux dans 3 500 ans.

POINTE-À-CALLIÈRE

À la découverte de l'histoire et de l'archéologie de Montréal

Nouveau cette année

La Station de pompage Youville *Primaire 2^e cycle, secondaire et collégial*

Venez découvrir la dernière-née du complexe architectural de Pointe-à-Callière! Une réelle aventure à travers le monde fascinant d'une ancienne station de pompage des eaux usées, construite en 1915, et transformée par le Musée en lieu d'interprétation.



- Maquette interactive
- Missions à accomplir en équipe
- Jeux de rôles sur les personnages historiques liés à la station
- Jeux de découvertes en souterrain - salle des pompes
- Démonstration scientifique d'une station de pompage

Pour les groupes
(15 élèves min - 60 max.)
Du mardi au samedi
Entre 10 h et 17 h, durée :
90 minutes



Circuit archéologique dans le Vieux-Montréal

Mai et juin

Découvrez les sites et chantiers archéologiques en cours dans le quartier historique en compagnie des animateurs-archéologues du Musée.

Pour les groupes (15 pers. min.)
Du mardi au dimanche
En français ou en anglais
Durée : 2h
Réservations nécessaires



Montréal par ponts et traverses

Du 24 mars au 22 août

Visite-animation de notre nouvelle exposition. Montréal est une île, nous avons tendances à l'oublier...

Visite-animation

Un premier contact avec l'archéologie et l'histoire de Montréal, sur les lieux mêmes de fondation de la ville. Spectacle multimédia et circuit souterrain.

Lundis réservés aux groupes scolaires

Le Musée est fermé les lundis mais afin de répondre à la forte demande, nous ouvrons exclusivement pour les élèves les 7, 14 et 21 juin.

Coin-lunch

Le Musée s'est maintenant doté d'un espace.

Demandez votre copie du guide annuel des programmes éducatifs.
Renseignements et réservations :

(514) 872-9132



POINTE-À-CALLIÈRE

Musée d'archéologie
et d'histoire de Montréal

350, place Royale
Angle de la Commune
Vieux-Montréal
(514) 872-9150

LA GUERRE

JEAN-CLAUDE RICHARD

COMITÉ DE RÉDACTION — TRACES

EN CRÉANT L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES À LA SUITE DU DERNIER CONFLIT MONDIAL, LES PEUPLES SIGNATAIRES SOUHAITAIENT METTRE FIN À LA GUERRE. HÉLAS! L'ACTUALITÉ NOUS LE RAPPELLE, LA GUERRE N'A JAMAIS ÉTÉ SI PRÉSENTE SUR LE GLOBE. LES LUTTES SONT, POUR LE MOMENT DU MOINS, TRÈS LOCALISÉES. POURTANT, AVEC L'INTERVENTION DE L'OTAN EN EX-YOUGOSLAVIE, UNE QUESTION SE POSE: SOMMES-NOUS RÉELLEMENT À L'ABRI D'UN EMBREASEMENT GÉNÉRAL? VOICI DES REPÈRES POUR NOUS PERMETTRE DE FAIRE LE POINT SUR L'ÉVOLUTION DE CETTE «ACTIVITÉ» HUMAINE MILLÉNAIRE.

DES CITATIONS

«Sitôt que les hommes sont en société, ils perdent le sentiment de leur faiblesse; l'égalité qui est entre eux cesse, et l'état de guerre commence»

Montesquieu, *De l'esprit des lois*.

Depuis six mille ans, la guerre
Plaît aux peuples querelleurs,
Et Dieu perd son temps à faire
Les étoiles et les fleurs

Victor Hugo, *Les Chansons des rues et des bois*.

«La guerre est une chose trop grave pour être confiée à des militaires.

Georges Clémenceau

«La guerre est une simple continuation de la politique par d'autres moyens»

Carl von Clausewitz, *De la Guerre*.

«Je ne comprends décidément pas pourquoi il est plus glorieux de bombarder de projectiles une ville assiégée que d'assassiner quelqu'un à coup de hache.»

Fedor Dostoïevski, *Crime et Châtiment*.

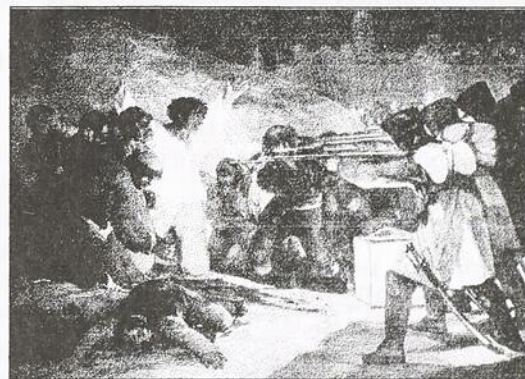
«Quand les riches se font la guerre, ce sont les pauvres qui meurent.»

Jean-Paul Sartre, *Le Diable et le Bon Dieu*.

«Le prétendu Dieu des armées est toujours pour la nation qui a la meilleure artillerie, les meilleurs généraux.»

Ernest Renan, *Dialogues et Fragments philosophiques*.

IMAGES DE GUERRE



Goya : *Le Tres de Mayo*



Pablo Picasso : *Guernica*



Enfant juif à Varsovie (Keystone)

LES TYPES DE GUERRE

La guerre saisonnière

Jusqu'au XVIII^e siècle, l'agriculture décide du temps de la guerre. Les hostilités s'arrêtent pendant les mois consacrés aux semailles, aux récoltes et, le plus souvent, en hiver.

La guerre industrielle.

De nouvelles armes, produites en masse, ont une capacité de destruction considérable. Tuer et détruire sont les principes de base. L'attaque est la stratégie du vainqueur. On voit naître l'idée de «nation en armes». Dans les années 50, développement de guerres de libération.

La guerre «intelligente».

Tandis que l'équilibre des forces pousse à éviter la guerre totale, les technologies de pointe (satellites, radars) permettent l'observation et le guidage d'armes précises sur les points vitaux de l'ennemi. L'attaque «en profondeur» donne le premier rôle aux techniciens.

DANS LE FUTUR...

Pas de guerre ou guerre ailleurs

- Efforts de désarmement, pactes internationaux, action de l'ONU
- Équilibre de la terreur
- «Guerre des étoiles» ou des robots. Boucliers spatiaux.

Guerres «sales»

- Utilisation d'armes prohibées
- Attaque systématique des populations civiles, terrorisme, prises d'otages.

Pas de morts ou pertes limitées

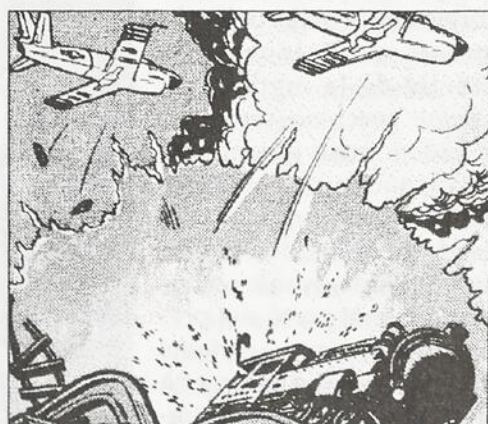
- *Guerre technologique* : On vise les centres vitaux.
- *Guerre non létale* : Lasers et moyens chimiques paralysent temporairement les troupes.

Source: L'Express, 15 juin 1995, p. 48-49.

LA GUERRE EN B.D.



Astérix chez les Bretons (Dargaud Éd.)



Buck Danny : Ciel de Corée (Dupuis)



Yoko Tsuno : Les exilés de Kifa (Dupuis)

LES «PENSEURS»

Sun Tru (c. 500 av. J.-C.)

Oeuvre: *L'art de la guerre*
Théoricien de la guerre, il prône une étude approfondie de l'adversaire afin d'en venir à bout sans utiliser la force armée.

Citation: «Rempporter cent victoires dans cent batailles n'est pas le comble du savoir-faire.»

Machiavel (1469-1527)

Oeuvre: *Le Prince*
Homme politique et écrivain florentin, il est partisan de la guerre «préventive». Il faut défendre sa patrie par tous les moyens possibles.

Citation: «Toute guerre est juste si elle est nécessaire.»

Clausewitz (1780-1831)

Oeuvre: *De la Guerre*
Général, philosophe et historien militaire prussien pour qui la guerre est une forme de politique et l'armée un instrument aux mains du régime politique. La «guerre totale» engage l'ensemble de la société et de l'économie d'une nation.

Citation: «La guerre est une simple continuation de la politique par d'autres moyens»

SOCRATE: UN PERSONNAGE ÉNIGMATIQUE

CHRISTIAN GILBERT

ÉTUDIANT AU B.E.S. (SCIENCES HUMAINES) — UQÀM

CETTE ANNÉE MARQUE LE DEUX MILLE TROIS CENT QUATRE VINGT DIX-HUITIÈME ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE SOCRATE. ÉVOQUER LE NOM DE CE PHILOSOPHE PRÉSENTE UN PROBLÈME, MAIS UN PROBLÈME QUI A DU SENS, PUISQUE, MÊME S'IL N'A RIEN ÉCRIT AU COURS DE SA VIE ET QUE NOUS NE SAVONS PAS GRAND CHOSE DE CETTE EXISTENCE, SOCRATE DEMEURE SANS CONTREDIT LE PHILOSOPHE QUI A MARQUÉ L'HISTOIRE DE LA PENSÉE GRECQUE.

Pour plusieurs philosophes, il représente le précurseur, voire le fondateur de la philosophie humaine en Occident. Autrement dit, Socrate apparaît comme une sorte de commencement de la pensée morale, et donc de l'éthique. À l'opposé, Nietzsche affirma que la philosophie de Socrate a bouleversé la sérénité de la mythologie grecque avec son complexe de laideur, mais auparavant il dira que le penseur grec constitue le «pivot» du monde. Toutefois, c'est à partir du XIXe siècle, avec le renouveau d'intérêt porté aux présocratiques, que certains philosophes ont commencé à remettre en question une tradition qui consiste à voir en Socrate le père fondateur de la philosophie. Néanmoins, plus de deux millénaires et demi plus tard, le philosophe et sa méthode font encore couler beaucoup d'encre.

UN PERSONNAGE ÉNIGMATIQUE

Comme nous le mentionnions, Socrate n'a rien légué sur sa pensée pour la postérité. Si Socrate n'a rien écrit tout au long de sa vie,

c'est parce qu'au siècle de Périclès les hommes n'écrivaient pas réellement de livres. Certes, des poètes écrivaient des poèmes, mais rares étaient ceux qui écrivaient des livres à cette époque qualifiée d'héroïque et poétique.



Socrate

Pour Socrate, le livre ne favorisait pas vraiment le dialogue comme avec un individu. En somme, on ne peut interroger un livre comme on interroge un être vivant. De plus, il ne faut pas oublier que la faculté de lire était réservée à une minorité. Ainsi, l'écriture apparaissait plus comme un obstacle s'interposant entre les êtres vivants, qu'un moyen de

communiquer. C'est une des raisons qui explique pourquoi nous n'atteignons Socrate qu'indirectement, c'est-à-dire par les interprétations de Platon et de Xénophon.

Ces hommes ont tenu à défendre sa mémoire et son implication sociale. L'essentiel de ce que nous savons sur la doctrine et l'enseignement de Socrate nous provient donc de ces deux disciples: Xénophon nous a légué, dans son ouvrage «les Mémoires», un portrait de la vie et de la condamnation à mort de Socrate; quant à Platon, il esquisse, à travers ses œuvres, la pensée et l'enseignement de son maître. Bien qu'Aristote n'ait pas connu Socrate, puisqu'il est né quatorze ans après la mort de ce dernier, sa philosophie, par l'entremise de Platon, sera tout de même profondément marquée par le maître. Toutefois, dans l'ensemble des dialogues de Platon, il importe de faire le partage entre ce qui lui appartient et ce qui découle du maître. On mentionne souvent que Platon faisait parfois passer ses messages ou ses idées par l'entremise de son maître. Autrement dit, après la mort de Socrate, Platon devenait le représentant de ses idées et cela transparaît dans la plupart de ses dialogues. Ainsi Socrate représente un per-

sonnage qui appartient à l'histoire, mais qui lui échappe en même temps. Toutefois, nous connaissons quand même certaines bribes de sa vie.

CONTEXTE HISTORIQUE

À partir de -546, la Grèce commence à subir les pressions de l'empire Perse en Ionie, c'est-à-dire la partie orientale du monde hellénistique. L'affrontement de ces deux civilisations en pleine expansion apparaissait inévitable à cette époque. En fait, nous assistons aux guerres médiques entre -546 et -330, mais, pour plusieurs, elles représentent deux batailles gagnées par les Grecs: celle de Marathon, en -490, et celle de Salamine, en -480. Les Grecs donnèrent ce nom aux conflits qui les opposèrent à l'empire Perse. Ces triomphes firent des Athéniens une puissance impérialiste désormais rivale de Sparte qui conduira à la guerre du Péloponnèse et, par conséquent, à la faillite d'Athènes.

Socrate arriva au monde au lendemain de cette deuxième guerre médique. Athènes avait alors été vidée de sa population et incendiée par les Perses, mais, quelques années plus tard, la cité retrouvera ses plus beaux atours sous l'instigation de Périclès. À cet égard, évo-

quer le cinquième siècle, c'est aussi évoquer le siècle de Périclès. Cette époque faste est caractérisée, entre autres, par la démocratie athénienne, le Céramique, l'Agora, l'Acropole, le Parthéon, etc. Bref, Socrate vit l'épanouissement artistique et culturel de la grande cité. Il connut donc la courte suprématie des victoires d'Athènes sur les Perses, mais, un peu avant d'être condamné à boire la ciguë, il dut aussi faire face à la défaite d'Athènes contre Sparte. Il a vécu le temps des revers extérieurs, de la décomposition intérieure et il a vu la démocratie pourrir.

SA VIE

Socrate naquit à Athènes vers 469 avant Jésus-Christ et il y mourut en -399. Sa mère, Phénarète, était sage-femme et son père, Sophronisque, artisan sculpteur. Deux thèses s'opposent à savoir si Socrate pratiqua vraiment le métier de son père. À travers cette tradition discutable, on croit que Socrate exerça le métier de son père pendant un certain temps et qu'il possédait même un talent naturel. Toutefois, ne voulant pas suivre les traces de son père, il fait la connaissance des illustres personnages de son temps. Il se mêle aux sophistes, ces professeurs de rhétorique qui prétendaient savoir tout ce qu'un homme

pouvait connaître — et pouvoir tout réussir — fréquente entre autres les philosophes Parménide et Zénon, l'historien Xénophon, Euripide, le poète tragique, etc. Socrate reçut probablement la même éducation que les jeunes Athéniens de l'époque: il apprendra la musique, l'art du raisonnement, la technique du langage et la gymnastique.

Sur le plan familial, il se maria à Xanthippe qui, dit-on, possédait un très mauvais caractère et avec qui il eut trois enfants. À vrai dire, elle apparaissait comme une femme insupportable. Contrairement à sa femme, Socrate est peint comme un homme patient, modeste et ayant une maîtrise à toute épreuve sur lui-même, mais d'une laideur inimaginable. D'un autre côté, il semble que Socrate ait eu une autre femme, Myrtos, mais on ne sait pas si elle fut sa première ou sa seconde femme. De plus, on le décrit parfois comme un homme énergique, endurant et courageux, car il partira combattre les Spartiates lors de la guerre du Péloponnèse. Cette guerre, qui oppose Sparte et Athènes, se déroule sous Périclès entre -431 et -404, pour se terminer par la défaite d'Athènes. Socrate prit part à trois campagnes militaires. Lors de la bataille Déliion, en -424, il sauva la vie de Xénophon,

...Socrate...

pris sous son cheval, et, au cours d'une autre bataille, celle d'Alcibiade.

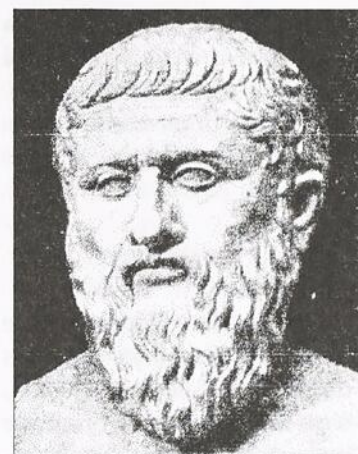
SON ENSEIGNEMENT

Platon nous dit qu'un dieu s'est manifesté par la voix de l'oracle de Delphes et confia une mission particulière à Socrate. En fait, cette mission consistait à éveiller les citoyens d'Athènes. L'oracle dit que Socrate était le plus sage et le plus savant d'entre tous les hommes. Tellement surpris par ce message, Socrate croyait en une mission réellement commandée par les dieux. L'homme entreprit donc de ressusciter chez les gens le sentiment du bien, le respect de la justice, la crainte des dieux. Désormais, bien qu'il détenait les capacités pour s'engager dans une autre profession, Socrate se promenait dans les rues de la cité, sur la place publique, à l'Agora, dans le but de communiquer, par le questionnement, avec les jeunes et les vieux, les riches et les pauvres sur ce qu'ils croyaient savoir ou connaître.

Tous avaient la certitude de connaître quelque chose, de détenir une vérité, alors que Socrate disait ne rien savoir. Il disait que la connaissance est hors de portée pour l'homme, mais que les gens, eux, l'ignoraient; et il voulait

leur faire découvrir cette vérité par le questionnement. À vrai dire, cette maxime morale «je sais que je ne sais rien» venait en contradiction avec le nihilisme moral des sophistes et elle devenait une arme contre eux. En fait, Socrate voulait convertir les gens à la vertu par le savoir puisque, selon lui, la vertu est un savoir. Pas un savoir venant de l'extérieur, mais un savoir qui émane de l'intérieur, d'où le «connais-toi-même». Cette forme d'introspection nous invite à connaître notre caractère, nos attitudes, nos imperfections et aussi à rechercher le vrai chez l'homme et dans son esprit. En réalité, Socrate fut un grand éducateur des hommes, mais ceux-ci ne l'ont jamais reconnu.

Sans relâche, pendant plus de trente ans, le philosophe marchait dans les rues de la cité afin de s'entretenir avec les citoyens, les étrangers, les artistes et les poètes sur différents sujets tels le bien et le beau, etc. Socrate espérait éveiller chez ses interlocuteurs un esprit critique, l'idée de la vraie sagesse, c'est-à-dire celle qui refuse de se vendre au pouvoir et aux bénéfices. Rien ne put l'éloigner de son dessein moral, ni les douleurs inhérentes à la pauvreté, ni la tentation des honneurs ou les ennemis de sa philosophie. Même la



Platon

peur de la mort n'eut pas réellement d'emprise sur lui. Son attitude devant le tribunal qui le condamna à mort en témoigne. Celui qui avait renoncé à écrire devenait le maître-penseur des meilleurs écrivains de son temps.

LA MÉTHODE SOCRATIQUE: L'IRONIE ET LA MAÏEUTIQUE

La manière dont Socrate philosophait est, de par sa nature, de type dialectique et porte surtout sur l'éthique. À vrai dire, on le voit comme le fondateur de cette partie de la philosophie qui étudie la vie et les mœurs. La physique était la seconde des trois disciplines qui, selon la division qu'en faisait à l'époque Diogène Laërce constituaient la philosophie. Les physiciens représentaient donc ceux qui étudiaient la nature en général, le monde et son contenu. Après

l'éthique et la physique, on trouvait la dialectique, cette discipline qui fournissait aux deux autres les moyens de s'exprimer. De façon plus précise, les dialecticiens devenaient donc ceux qui étudiaient le charme des discours.

La méthode de Socrate était en opposition avec la rhétorique des sophistes qui pervertissaient les gens et intervertissaient le vrai et le faux. À l'inverse, Socrate cherche plutôt à démontrer que certaines choses sont vraies et que d'autres ne le sont pas. En fait, pour Socrate, peu importe le sujet de recherche, sa finalité doit être inhérente à une fin morale, c'est-à-dire la connaissance et la pratique du bien. D'après lui, la morale fournit la norme de la connaissance et de l'être. Ce qui est bon et utile pour Socrate consiste à passer une vie agréable et sans douleurs. La vertu représente avant tout la maîtrise de soi-même et elle n'est pas autre chose que la raison, puisqu'il faut connaître le bien pour le faire. D'un autre côté, le mal constitue un synonyme de l'ignorance. Pour que les hommes s'attachent à la vertu, il faut leur en faire comprendre la splendeur. Si on veut qu'ils l'apprennent, il faut les habituer à réfléchir et, surtout, à bien raisonner.

Pour Socrate tous les hommes possèdent cette science pratique qu'est la morale. La méthode socratique consiste à expliciter ce qui existe déjà implicitement chez tous les hommes. À l'exemple de sa mère, qui était une sage-femme de profession, Socrate entreprit de faire accoucher non pas les corps mais les esprits des gens, afin de faire ressortir toutes les vérités qu'ils portent en eux-mêmes. Cette méthode correspond à la maïeutique et elle consiste à se placer dans une position d'interrogation comme, par exemple, en se questionnant sur ce qu'est la justice, la beauté, la vertu. À ceux qui prétendaient donner la bonne réponse, Socrate réplique en saisissant leur réponse pour la décomposer en de nouvelles questions. De cette façon, il engage son interlocuteur dans un dédale de contradictions en opposant les explications qu'on lui donne et finit par faire éclater l'insuffisance de la première définition donnée. Cette méthode représente l'ironie socratique. À l'aide de distinctions, de comparaisons et de nuances, il reprend la question pour rétablir le vrai sens des mots dans le but de faire apparaître la raison des contradictions et pour engager ses auditeurs à trouver en eux-mêmes la solution

aux problèmes proposés.

Comme nous venons de le constater, cette méthode comporte deux temps. Premièrement, l'interrogation socratique est présente pour celui qui soutient connaître le vrai sur un sujet quelconque. Cette interrogation est là pour le provoquer en poussant à son terme, jusqu'à l'ironie, sa contradiction logique. En fait, l'ironie socratique aboutit à imposer le silence à son interlocuteur afin de lui faire prendre conscience de son ignorance ou, au moins, des limites de son savoir. Le deuxième moment



Aristote

correspond au silence par l'écoute. Écouter l'argument des autres nous met sur la voie de la vérité.

Pour Socrate, l'ironie accompagne toutes réflexions sérieuses. Cette ironie ne représentait pas l'exercice d'un talent satirique ou le plaisir de dénigrer ses interlocuteurs, mais

...Socrate...

plutôt une forme d'aide qui tente de libérer les gens et de les ouvrir à la recherche de la vérité. Socrate fréquentait de redoutables professionnels du savoir qui prétendaient avoir une réponse à tout. Toutefois, ils ignoraient l'interrogation de la réflexion. Or Socrate représente l'homme de la réflexion, de l'interrogation, puisqu'il se refusait à tenir pour vrai ce qui ne l'était pas. En somme, l'ironie socratique constitue une méthode qui interroge et qui a comme dessein de conduire les gens au véritable bien, à l'idée universelle.

Le premier moment de la méthode socratique, l'ironie, est pour ainsi dire un moment négatif, pas vraiment agréable à subir si, bien sûr, on en est conscient. Cependant, le moment positif correspond à l'accouchement des esprits, la maïeutique, un des deux moments de sa dialectique. Autrement dit, peler une âme comme, par exemple, on pèle une banane. Cette méthode consiste à développer une image universelle à partir d'un cas concret.

SA MORT

Il faut ici se souvenir qu'après la défaite d'Athènes, sur le plan moral et religieux, la situation paraissait très grave dans la cité. Les différentes guerres entraînaient

de profondes mutations, tout en bouleversant les représentations religieuses traditionnelles des Athéniens. Au cours de la guerre du Péloponnèse s'était éveillée une mentalité qui ne faisait plus crédit qu'aux choses palpables et n'accordait le respect à rien, excepté le succès et la jouissance. Au point de vue politique, les Athéniens conquirent l'époque sanglante du régime tyrannique du Conseil oligarchique des Trente, évidemment imposé par Sparte, mais aussi un bref retour de la démocratie. D'un autre côté, avec leur culte du succès, les sophistes aggravaient la fragilité politique en provoquant un trouble moral et religieux. À cette époque, la vie religieuse était intimement liée à celle de l'État, et l'intérêt de la démocratie, restaurée sous la protection de l'occupant spartiate, allait en lien avec le maintien de la tradition religieuse. Dans ces conditions, remettre en question les dieux de la cité pouvait apparaître comme une attaque contre l'État.

Socrate, en effet, chercha à remplacer les prédictions des oracles externes par son oracle interne. Le premier chef d'accusation stipule que le philosophe tentait d'introduire de nouveaux dieux dans la cité. En fait, on lui reprochait de ne pas croire aux dieux auxquels croyait la

cité. En second lieu, on l'accusait de corrompre, de séduire la jeunesse, car Socrate invitait les jeunes à l'écouter lui au lieu de leurs parents. Devant le premier chef d'accusation, Socrate dira n'avoir rien fait ou dit d'impie et qu'il avait toujours accompli ses devoirs religieux, sans vouloir prétendre introduire de nouveaux dieux. Face au second chef d'accusation, Socrate niera vouloir corrompre la jeunesse et répliquera en invoquant les déclarations de l'oracle de Delphes sur sa sagesse morale et le caractère exemplaire de sa vie.

Malgré tout, l'État athénien le condamna puisqu'il cherchait à renverser la religion publique qui, à cette époque, était en relation avec la vie publique. Par conséquent, Socrate menaçait l'État athénien. Socrate ne voulait pas nécessairement introduire de nouveaux dieux, mais tentait plutôt d'amener les gens à la prise de conscience de soi. Prendre conscience de soi, cela voulait dire être à l'écoute de son oracle interne et cela venait en contradiction avec la pensée mythologique des Athéniens. Cette situation paraissait comme une forme de désobéissance, voire un crime contre le public. Or, Socrate fut accusé de s'attirer la sympathie de la jeunesse,

LA MÉTHODE DE SOCRATE

DANS *HIPPIAS MINEUR*, PLATON NOUS PRÉSENTE UN BEL EXEMPLE DE LA MÉTHODE DIALECTIQUE DE SOCRATE. CELUI-CI VEUT MONTRER À HIPPIAS, LE MATHÉMATICIEN, QU'IL NE SUFFIT PAS DE SAVOIR, POUR DIRE LA VÉRITÉ.

S. - DIS-MOI, HIPPIAS, N'ES-TU PAS EXPERT EN MATIÈRE DE CHIFFRES ET DE CALCUL?

H. - PLUS QUE PERSONNE AU MONDE, SOCRATE.

S. - SI, DONC, ON TE DEMANDAIT QUEL NOMBRE FONT TROIS FOIS SEPT CENTS, TU DONNERAIS, SI TU VOULAIS, LE VRAI PRODUIT PLUS VITE ET MIEUX QUE PERSONNE?

H. - CERTAINEMENT.

S. - N'EST-CE PAS PARCE QUE TU ES LE PLUS SAVANT ET LE PLUS CAPABLE EN CETTE MATIÈRE?

H. - SI ...

S. - RÉPONDS-MOI LOYALEMENT ENCORE, HIPPIAS. NE SERAIS-TU PAS LE PLUS CAPABLE DE MENTIR À CE SUJET, SI TU VOULAIS MENTIR ET NE JAMAIS DONNER UNE RÉPONSE VRAIE? OU EST-CE L'IGNORANT EN CALCUL QUI POURRAIT MENTIR MIEUX QUE TOI? N'EST-IL PAS VRAI QUE L'IGNORANT, TOUT EN VOULANT MENTIR, DIRAIT PARFOIS LA VÉRITÉ SANS LE VOULOIR ET PAR HASARD, FAUTE DE SAVOIR, TANDIS QUE TOI, LE SAVANT, SI TU VOULAIS MENTIR, TU MENTIRAIS TOUJOURS ÉGALEMENT BIEN?

H. - OUI, C'EST VRAI, TU AS RAISON.

(*HIPPIAS MINEUR*, VII).

[Source : M. Demat et J. Laloup (1959), *À la découverte du monde gréco-romain*, H. Dessain Éditeur, pp. 50-51]

de ne pas reconnaître les dieux de la cité et de tenter d'introduire de nouvelles divinités. Au yeux du public et de l'État, Socrate apparaissait donc comme un individu dangereux.

De par la mission à laquelle il a consacré sa vie, Socrate occupait une position particulière dans cette démocratie athénienne. En soumettant

toute réalité à l'épreuve de la question, le philosophe ne faisait qu'ébranler la tradition. Devant l'autorité de toute tradition, Socrate oppose la force de la responsabilité personnelle portée par l'intuition des essences — c'est-à-dire le fond de l'être, la nature intime des choses — et par le respect des faits; attitude fondée dans l'esprit devenu, pour

Socrate, un sujet conscient de soi. Les adversaires de Socrate n'avaient pas tort d'affirmer qu'il était un homme isolé puisqu'il n'avait pas sa place dans le contexte de la fin du cinquième siècle avant Jésus-Christ. Le philosophe ne faisait, en quelque sorte, que déranger l'ordre établi.

Xénophon et Platon nous retracent le cadre de son procès. La peine demandée pour les deux chefs d'accusation correspondait à la mort. Par une faible majorité, Socrate a été reconnu coupable. Toutefois, il semble qu'il n'ait pas aidé sa cause puisque, certains juges cherchant une issue pour l'acquitter, son discours devant le tribunal provoquait ces derniers. Suite à cette situation, certains diront qu'il cherchait sa propre mort. En fait, son attitude irrita celle des juges. Socrate fut emprisonné trente jours avant son exécution. Il prenait le temps de recevoir ses amis et refusa de s'évader lorsqu'un d'eux voulu l'aider dans ce sens. Pour lui, l'évasion venait en contradiction avec ce qu'il avait toujours soutenu, c'est-à-dire que philosopher consiste à faire l'apprentissage de la mort. En s'évadant, Socrate aurait démontré sa peur devant la mort. Il savait que les gens l'auraient perçu comme quelqu'un qui

fuyait la loi, ce qui venait en contradiction avec ce qu'il avait prêché tout au long de sa vie. Après avoir bu le poison mortel, la ciguë, son entourage pleurait, mais Socrate demanda à ses amis de faire preuve de fermeté. Il dira, fidèle à lui-même: «Il est venu le temps de se quitter, moi pour aller vers la mort, vous pour vivre. De mon sort ou du vôtre, lequel est le meilleur? Personne ne le sait excepté les dieux». (J. Brun (1963): p.44)

BIBLIOGRAPHIE

- BRUN, Jean, *Socrate*, «Que sais-je» # 899, PUF, Paris, 1963, 126 p.
 KOFMAN, Sarah, *Socrate(s)*, Galilée, Paris, 1989, 330 p.
 TOVAR, Antonio, *Socrate: sa vie et son temps*, Payot, Paris, 1954, 443 p.

LES GRANDES GLACIATIONS

PIERRE GINGRAS

CONSEIL D'ADMINISTRATION — SPHQ

LE 10 FÉVRIER DERNIER, J'ÉTAIS INVITÉ PAR LES ÉDITIONS GUÉRIN AU LANCEMENT DU LIVRE DE PIERRE PAGÉ *LES GRANDES GLACIATIONS*. CETTE INVITATION FAISAIT SUITE À L'ARTICLE PARU DANS LA REVUE **TRACES** (VOL.36, NO.5, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1998) SUR LA *GÉOGRAPHIE POUR L'HISTOIRE*. MON INTÉRÊT POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'HISTOIRE, LA GÉOGRAPHIE ET L'ENSEIGNEMENT DE CES DEUX MATIÈRES AU SECONDAIRE M'A INCITÉ À ACCEPTER L'INVITATION.

Pierre Pagé enseigne présentement au Département des Sciences de la Terre de l'Université du Québec à Montréal. Son livre nous permet d'en connaître beaucoup plus sur la structure de

la Terre, les périodes glaciaires, la formation des reliefs et l'apparition de l'être humain dans l'ancien et le nouveau monde. Le chapitre 14 est consacré à l'histoire humaine en

Amérique du Nord à la fin du Quaternaire.

Ce dernier chapitre est certainement celui qui est le plus intéressant pour les historiens, car Pierre Pagé nous

présente les thèses sur l'isthme de Béringie (franchissable à sec entre 36 000 et 32 000 ans avant J.-C. et entre 28 000 et 13 000 ans avant J.-C.) comme point d'entrée de l'espèce humaine en Alaska puis dans le reste des Amériques.

Le livre de Pierre Pagé est disponible aux Éditions Guérin.

TITRES DISPONIBLES

Frère André
Olivar Asselin
Barrin de La Galissonnière
Alexander Graham Bell
Norman Bethune
Raoul Blanchard
J.-A. Bombardier
Paul-Émile Borduas
Robert Bourassa
Henri Bourassa
Marguerite Bourgeoys
Étienne Brûlé
J.-Narcisse Cardinal
Emily Carr
George-Étienne Cartier
Thérèse Casgrain
Samuel de Champlain
Joseph-Adolphe Chapleau
P.-J.-Olivier Chauveau
Christophe Colomb
Napoléon Comeau
Crowfoot
Samuel Cunard
Alphonse Desjardins
Gabriel Dumont
Timothy Eaton
Marc-Aurèle Fortin
Armand Frappier
Charles Gill
Glenn Gould
Lionel Groulx

Rosalie Cadron-Jetté
Daniel Johnson
Sir H.-G. Joly de Lotbinière
Claude Jutra
André Laurendeau
Sir Wilfrid Laurier
Pierre LeMoyne d'Iberville
Marie de l'Incarnation
Marguerite d'Youville
Mackenzie King
Norval Morrisseau
La Vérendrye
L.-H. LaFontaine
Jeanne Leber
Paul-Émile Léger
René Lévesque
Allan Napier MacNab
Jeanne Mance
Frère Marie-Victorin
Norman McLaren
Sam McLaughlin
Honoré Mercier
William H. Merritt
Émile Nelligan
Les enfants Papineau
Louis-Joseph Papineau
Alfred Pellan
Poundmaker

Pierre-Esprit Radisson
Maisonneuve
Maurice Richard
Louis Riel
Gabrielle Roy
Egerton Ryerson
Catherine de Saint-Augustin
Louis Saint-Laurent
Laura Secord
Fernand Seguin
Dr Hans Selye
Elizabeth Simcoe
L.-A. Taschereau
Kateri Tékakwitha
David Thompson
William Van Horne
Georges Vanier
Madeleine de Verchères
Les 20 premiers ministres du Canada
Les 27 premiers ministres du Québec

EN PRÉPARATION

Les 65 gouverneurs généraux du Canada
Calixa Lavallée
Les évêques catholiques du Canada 1999

CÉLÉBRITÉS / Collection biographique

Les enfants Papineau Jacques Lamarche



4350, avenue
de l'Hôtel-de-Ville
MONTREAL (Québec)
H2W 2H5
Téléphone: (514) 843-5991
Télécopieur: (514) 843-5252
Adresse Internet:
<http://www.lidec.qc.ca>
Courrier électronique:
lidec@lidec.qc.ca

Les biographies peuvent servir de matériel complémentaire en sciences humaines au secondaire.

sur
fran-
5 000
C. et
ans
point
naine
reste

é est
ions

es

Dépôt légal Bibliothèque nationale du Qc.
2275, rue Holt Montréal
Qc.
H2G3H1